



OPÉRA DE LAUSANNE

SAISON 2011-2012

**REVUE DE PRESSE
FALSTAFF**

Mars 2012 – Théâtre de Beaulieu

Couverture média Falstaff

OPERA DE LAUSANNE-Beaulieu

Médias	Sujet	Parution
Presse écrite		
Scènes magazine	entretien A. Bernard	oct.11
24heures	entretien N. Heaston - supplément 24h	15.oct.11
24heures	entretien N. Kabaretti	15.oct.11
Passion culture	présentation falstaff	mars.12
Sortir.ch	présentation - J. Sykes	15 mars 12
24heures	présentation falstaff	16. mars 2012
24heures	interview Roberto Frontali - M. Chenal	21. mars 2012
24heures	présentation Falstaff - M. Chenal	22. mars 2012
Hebdo	présentation falstaff- D. Rosset	22. mars 2012
Le Régional	présentation	22. mars 2012
20minutes	présentation	23.mars.12
GuideTV Loisirs	les 5 meilleurs spectacles - M. Chenal	24.mars.12
Le Courrier	présentation Falstaff - M.A. Pleines	26.mars.12
24heures	critique - M. Chenal	26.mars.12
Neue Zürcher Zeitung	critique - Th. Schacher	28.mars.12
Le Temps	critique - J. Sykes	30.mars.12
Tagblatt	critique TH. Schacher	27.mars.12
Presse Internet		
sortir.ch	présentation	15.mars.12
nzz online	critique - Th. Schacher	28.mars.12
Luzerner zeitung on line	critique - Th. Schacher	28.mars.12
tagblatt on line	critique - Th. Schacher	28.mars.12

Le temps	critique - J. Sykes	30.mars.12
resmusica	critique - J. Schmitt	02.avr.12
concertonet	critique - Emmanuel Andrieu	11.avr.12
der neue merker	critique - M. Paolino	17.avr.12
Presse étrangère		
Der Neue Merker	critique - Marcello Paolino	mai.12
Opera magazine	critique - A. Caron	mai.12
Radios		
Lausanne FM	itw A. Bernard	12.mars.12
Espace 2	<i>Avant-Scène</i> itw A. Bernard	16.mars.12
RSR 1	12.30 présentation D. Racana itw A. Bernard	23.mars.12
Espace 2	<i>Dare-dare</i> critique I. Carceles	26.mars.12
Espace 2	<i>Avant-Scène</i> Critique P.A.Demierre	31.mars.12
Télévisions		
TSR 1	<i>TJ 19:30</i> présentation	24.mars.12

PRESSE ECRITE

entretien avec arnaud bernard

Falstaff au bord du Léman

Après *Roméo et Juliette* de Gounod la saison passée, le metteur en scène Arnaud Bernard revient à l'Opéra de Lausanne avec un autre ouvrage inspiré de Shakespeare : *Falstaff*.



Arnaud Bernard au San Carlo de Naples

Avant d'aborder le sujet de cette production, dites-nous quelques mots sur votre parcours personnel...

Je suis tombé dans la musique à l'âge de 6 ans, par la pratique du violon. Et cette passion ne m'a jamais quitté. La rencontre avec Nicolas Joel a alors été déterminante, vers les 21 ans, qui m'a lancé dans la mise en scène d'opéra. Comme assistant au départ. Puis tout a été très vite, et j'ai enchaîné les productions depuis dix ans sur les théâtres les plus divers de la planète opéra.

Dans le cas de Falstaff, succédant à Roméo et Juliette, est-ce Shakespeare qui vous a guidé ?

C'est ici plus le regard de Verdi et de Boito qui m'inspire. Je considère que cet ouvrage n'est pas du tout à part dans l'œuvre de Verdi, contrairement à l'idée reçue. Je le vois davantage comme une continuité que comme un tes-

tament. Verdi reprend tout ses thèmes :

l'honneur, la jalousie, le désir, les douleurs du père... C'est une comédie noire, et non pas superficielle. Tout le contraire d'une farce ! Il faut ainsi conserver une complexité, qui représente les multiples facettes de la vie. J'ai tâché de le retranscrire dans une vision à la fois traditionnelle et neuve. Cela ne se passera cependant pas sur la lune, dans une boucherie ou réfrigérateur... mais il y aura toutefois un jeu d'illusions. On est ainsi dans une double époque et un double regard : dans un théâtre, à une époque indéterminée plus ou moins actuelle, sur lequel se joue une représentation d'une pièce élisabéthaine. Sur un ton léger et en même temps scrupuleusement fidèle à l'œuvre, avec toutes les situations scéniques absolument respectées...

Et la dimension musicale...

Pour moi tout vient de la musique, et dans la

transmission scénique même. À la fois dans les atmosphères, dans les couleurs, dans le temps musical, dans les gestes, dans la construction, dans l'architecture. Ma formation de musicien, sachant lire une partition, m'autorise à mettre cette dimension au premier plan. Ce qui ne veut pas dire la souligner de façon redondante, mais savoir la poser, en place et en situation, au sein de l'action. Parfois par contraste : comme par exemple un mouvement scénique lent sur une musique agitée, qui offre à la mettre d'autant plus en valeur et à favoriser ainsi l'écoute. D'ailleurs, quand je commence à travailler un opéra, je m'imprègne d'abord de la musique, sans souvent même connaître le texte. Pour comprendre le temps, les atmosphères, les styles, les énergies... Je suis aussi très intuitif en la matière. Il est vrai que je cherche avant tout le fini, la cohérence, et non pas forcément un travail de laboratoire ou expérimental. Le tout est d'être original en restant fidèle à l'œuvre. C'est la grande question !

Cette production de Falstaff est reprise du San Carlo de Naples il y a quelques années. Il y aura-t-il des modifications pour Lausanne ?

Je tiens compte du lieu, évidemment. Mais la construction du spectacle restera à peu près identique. Surtout, je prends en compte les intervenants, en l'occurrence les chanteurs. C'est à eux, à leurs personnalités et à leurs individualités, que revient en dernier ressort la traduction de ce que j'entends faire passer.

Propos recueillis par Pierre-René Serna

Les 23, 25, 28 mars 2012 au Théâtre de Berne : *Falstaff* de Verdi (billetterie : 021 310.16.00)



«Roméo et Juliette» dans la mise en scène d'Arnaud Bernard, spectacle donné la semaine dernière © Marc Vanappelghem



Verdi, Falstaff

«Alice Ford n'a pas de temps à perdre»

La soprano américaine Nicole Heaston mène le complot dans le dernier opéra de Verdi

Elle est soprano, pétulante, Américaine. Depuis la scène du Metropolitan Opera, foulée avec un *Don Giovanni* il y a une dizaine d'années, elle a chanté Pamina, Masetta et bien d'autres dans une série impressionnante d'opéras des Etats-Unis. Beaucoup plus près de nous, le chef d'orchestre Marc Minkowski, à la tête des Musiciens du Louvre, lui a offert de développer un répertoire baroque avec le *Stabat Mater* de Pergolèse, *Armide* de Gluck ou encore un très fameux *Couronnement de Poppée* de Monteverdi au Festival d'Aix-en-Provence. Etats-Unis-Europe, même expérience pour une chanteuse? «Les Opéras américains sont en général plus traditionnels, estime Nicole Heaston. On trouve plus d'audace sur les scènes européennes. Mais la grande différence tient dans le public qui, ici, entretient une relation très vivante et enthousiaste par rapport à l'art lyrique. Beau-

coup de gens prennent l'opéra très à cœur. Cette musique fait partie de votre héritage et cela se sent, comme un soutien, lorsqu'on est en scène.»

Falstaff est un opéra que Nicole Heaston connaît bien. «C'est même un de ses opéras préférés. «On dit que Falstaff est un «grand éclat de rire». C'est vrai, mais c'est aussi une leçon sur les risques encourus lorsqu'on s'en prend à une femme fûtée!» C'est dans ce *Falstaff* lausannois que Nicole Heaston endosse pour la première fois le rôle d'Alice Ford. Maligne, Alice Ford, qui berne le vieux séducteur rassis, l'insubmersible margoulin. Cette Alice est une des joyeuses commères de Windsor croquées par Shakespeare. Elle a traversé gaillardement les siècles pour réapparaître, fidèle à l'original, en 1893, dans le livret du dernier opéra de Giuseppe Verdi.

Jusqu'ici, Nicole a interprété Nanetta, la fille d'Alice. Un rôle de jeune enamourée avant celui, désormais, de la femme mûre et fine stratège. Un coup de vieux peut-être? «Non, pas vraiment! Mon souci est surtout de ne pas me tromper de voix dans le rôle ou pas la mère et la fille chantent ensemble. C'est toujours délicat d'interpréter un nouveau rôle dans une partition qu'on a beaucoup

chantée. Le reste est affaire d'évolution naturelle: ma voix était adaptée à des rôles verdiens légers (Gilda, Oscar ou Nanetta), puis elle a évolué vers plus d'amplitude. Je suis plus mature, en tant que personne aussi. Quand j'ai chanté Nanetta, je n'avais pas d'enfant. Maintenant que j'en ai deux, je vois mieux comment chanter Alice.»

La vie pour nourrir la scène. Mais alors, a-t-elle un jour, par hasard, croisé Falstaff? «Dans la vie, vous voulez dire? Oui, j'en ai croisé un à l'université. Je l'ai traité presque aussi bien qu'Alice dans l'opéra de Verdi. Je n'ai pas élaboré de plan tordu pour lui faire la leçon, mais je lui ai bien fait savoir à quel point il était stupide.» Quant à Alice Ford, «c'est une femme fougueuse qui n'a pas de temps à perdre avec les imbéciles. Elle trouve très vite l'occasion de remettre Falstaff à sa place. La plupart des héroïnes chez Verdi sont dramatiques. Alice Ford est un personnage drôle, assez proche des héroïnes mozartiennes en un sens. Elle est au cœur du complot, je trouve ça intrigant et amusant à jouer.»

Florence Galfard

15.10.2011

Gesamt+ TdG/Supplément Tabloid

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd
Titrage: 133032
Parution: irrégulière



N° de thème: 833 8
N° d'abonnement: 833008
Page: 10
Surface: 106701 mm²

Un peu d'histoire

Opéra en 3 actes. Livret d'Arrigo Boito d'après *Les joyeuses commères de Windsor*, de William Shakespeare.

Première représentation

Teatro alla Scala à Milan, le 9 février 1893.

L'intrigue Sir John Falstaff, ventripotent et ivrogne, tente de se sauver de la ruine en écrivant deux déclarations d'amour à Mrs. Alice Ford et Mrs. Meg Page. Amusées mais néanmoins fort en colère, les deux commères s'allient et déploient leurs talents pour rouler dans la farine le ridicule chevalier, le jetant dans la Tamise ou le traumatisant dans la forêt enchantée.



Née à Chicago, Nicole Heaston endosse pour la première fois le rôle

d'Alice Ford. MARC VANAPPELGHEM



Falstaff ou la pièce maîtresse

Vivant en Italie, travaillant en Californie où il dirige l'Orchestre de Santa Barbara, Nir Kabaretti sillonne la planète comme la plupart des musiciens internationaux. Déjà invité à deux reprises à l'Opéra de Lausanne (*Le chapeau de paille d'Italie*, *La chauve-souris*), le chef d'orchestre israélien se réjouit déjà de reposer ses bagages pendant quelques semaines au bord du Léman, pour y présenter son premier *Falstaff* de Verdi.

Nir Kabaretti, vous avez d'abord étudié le piano, quand avez-vous décidé de devenir chef d'orchestre?

Quand j'avais environ 15 ans, j'ai assisté à un concert de l'Orchestre philharmonique d'Israël à Tel-Aviv. Je me souviens très bien du programme: Berlioz, *La damnation de Faust*. Malgré l'immense orchestre, le grand chœur et les solistes, mon attention a été totalement captivée par le chef. J'ai été fasciné par son geste magique, son charisme et sa capacité à façonner le son sans réellement jouer d'un instrument, alors que la musique semblait jaillir de son corps. C'était Charles Dutoit - je n'avais aucune idée qu'il était né à Lausanne! Puis, j'ai commencé à

aller plus souvent aux concerts symphoniques, dont ceux dirigés par Zubin Mehta, et je suis immédiatement devenu un grand fan de ce maestro. Beaucoup plus tard, j'ai été très chanceux de devenir son assistant au Mai musical florentin.

Quels sont vos meilleurs souvenirs à Lausanne?

La première fois que je suis venu, j'ai loué un bel appartement avec vue sur le lac - cette image, je l'ai encore à l'esprit. Mais travailler à Lausanne est aussi une belle expérience artistique. Vous avez un orchestre de classe mondiale, un chœur fantastique, et une équipe très professionnelle.

Qu'aimiez-vous dans *Falstaff*?

C'est une pièce maîtresse comme tous les opéras d'après Shakespeare. Dans *Falstaff*, il existe une synchronisation parfaite entre le texte et la musique, mais qui va si vite qu'elle nous laisse parfois à bout de souffle. Juste pour donner un exemple, dans le finale du 1^{er} acte, les hommes et les femmes

chantent dans des tempi différents... C'est vraiment difficile à réaliser et un défi pour les chanteurs et le chef d'orchestre. Et quelle orchestration époustouflante!

Comment expliquer que Verdi ait choisi une comédie pour son dernier opéra?

C'était la pièce manquante d'une carrière lumineuse. Dans sa jeunesse, il avait composé une seule comédie, *Un giorno di regno*, qui a

été un fiasco total en raison de circonstances tragiques intervenues lors de la composition - il a perdu sa femme Margherita Barezzi et leur fils. Pendant plus de quarante ans, il a cherché un bon livret pour une comédie et quand il a lu le texte de Boito, il a été rempli d'enthousiasme. A mon avis, il a simplement attendu la bonne occasion.

Qu'allez-vous dire aux musiciens lors de la première répétition?

Attachez vos ceintures...

Matthieu Chénal



Nir Kabaretti revient pour la troisième fois à Lausanne. D. RAH



Une scène de *Falstaff* qu'Arnaud Bernard remontera à Lausanne.

Le spectacle

Dates ve 23, di 25
 et me 28 mars 2012.

Lieu Théâtre de Beaulieu.

Horaires ve 20 h, di 17 h, me 19 h.

Production Teatro di San Carlo,
 Naples.

Direction musicale Nir Kabaretti.

Mise en scène Arnaud Bernard.

Décor Alessandro Camera.

Costumes Carla Ricotti.

Lumières Roberto Venturi.

Distribution Roberto Frontali,
 Sebastian Catana, Nicole Heaston,
 Angela Kerrison, Antonio Figueroa,
 Ann Quintero, Kendall Gladen,
 Rodolphe Briand, Marcin Habela,
 Stuart Patterson.

OCL, chœur de l'Opéra de
 Lausanne (dir. Véronique Carrot).

Conférence Conservatoire de

Lausanne, Forum Opéra, mardi
 6 mars (18 h 45); Grange de
 Dorigny, Université de Lausanne,
 mercredi 14 mars (17 h 15).

Sur les ondes d'Espace 2

Disques en lice, lundi 20 février,
 (20 h), en public et en direct Studio
 15 RTS Lausanne. *Avant-Scène*,
 samedi 17 mars (19 h). Diffusion dans
A l'Opéra, samedi 28 avril (20 h).



FALSTAFF

UNE CANAILLE ATTACHANTE

L'Opéra de Lausanne vient clore sa saison hors les murs avec un chef-d'œuvre de l'art lyrique, *Falstaff*, un opéra en trois actes de Giuseppe Verdi sur un livret d'Arrigo Boito d'après les Joyeuses commères de Windsor de Shakespeare.

John Falstaff, ventripotent et ivrogne, tente de se sauver de la ruine en écrivant deux déclarations d'amour à Mrs. Ford et Mrs. Page, deux riches bourgeoises. Les deux femmes s'aperçoivent bien vite que leurs lettres sont identiques. Les deux amies, amusées mais néanmoins fort en colère, s'allient et déploient leurs talents pour rouler dans la farine le ridicule chevalier, le jetant dans la Tamise ou le traumatisant de nuit dans la forêt enchantée de Windsor. Raillé, tourmenté, roulé dans la poussière, Falstaff finit par se repentir avant de reconnaître ses bourreaux. Malgré cette nouvelle humiliation, il accepte son châtimement avec bonne humeur, déclarant que si la plaisanterie est réussie... c'est bien grâce à lui.

Perfection de la facture et de l'orchestration

Présentée pour la première fois le 9 février 1893 au Teatro alla Scala à Milan, et à l'Opéra-Comique de Paris l'année suivante, cette œuvre est la dernière de Verdi, qui fête cette année-là ses huitante ans. D'après Jean-Michel Brèque, *Falstaff* se distingue des précédents opéras de Verdi par une certaine modernité où il

intègre un côté opéra-bouffe, induit par l'histoire mais inédit chez Verdi, et un côté où la femme se trouve triomphante face à des hommes empêtrés dans leurs erreurs ou leur balourdise. Il ajoute que ce qui fait pour une bonne part la spécificité de cette œuvre, c'est qu'elle ne s'adresse pas seulement à l'oreille et au cœur, comme la plupart des opéras, mais aussi à l'esprit, à l'intelligence, à la finesse, et ceci à un degré considérable.

Dans une mise en scène d'Arnaud Bernard, vous découvrirez pour la première fois à Lausanne Nicole Heaston (Mrs. Alice Ford), Roberto Frontali (Sir John Falstaff) et Angela Kerrison (Nannetta). Sebastian Catana (Ford), Antonio Figueroa (Fenton), Ann Quintero (Mrs. Quickly), Kendall Gladen (Mrs. Meg Page), Rodolphe Briand (Bardolfo), Marcin Habela (Pistola), Stuart Patterson (Dottor Cajus) complètent la distribution. Ils seront accompagnés par l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Nir Kabaretti et du Chœur de l'Opéra de Lausanne mené par Véronique Carrot.

Du 23 au 28 mars
 Théâtre de Beaulieu, Lausanne

TRÉ VARIÉTÉ COMÉDIE MUSICALE



Angela Kerrison



Nicole Heaston © Marc vanappelghem



Roberto Frontali © Giorgio Amendola

Date: 01.03.2012

LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE
PASSION:
OPÉRA (MUSIQUE) (VARIÉTÉ) (COMÉDIE MUSICALE)
CULTURE



Passion: Culture
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.passion-culture.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 25 000
Parution: 5x/année

N° de thème: 833.6
N° d'abonnement: 833008
Page: 15
Surface: 30 561 mm²



Falstaff, Teatro di San Carlo 2009

ARGUS
MÉDIAS & BUSINESS

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45259359
Couverture page: 2/2
Rapport page: 5/17



entretien

Roberto Frontali

Le baryton italien foulera pour la première fois les planches de l'Opéra de Lausanne à partir du 23 mars, pour interpréter le rôle-titre du *Falstaff* de Verdi.

Vous avez chanté les rôles majeurs de baryton Verdi, et entre autres Ford dans l'opéra *Falstaff*. Ce rôle-titre du *Falstaff*, est-il une première pour vous ?

Non, je l'ai interprété une fois en 2001 à Francfort, mais je n'ai chanté que Ford depuis. Pour passer de Ford à Falstaff, plus qu'une maturité vocale, il faut une maturité interprétative. Falstaff est un grand personnage théâtral, c'est un grand moment de théâtre en musique. Ce qu'il faut essayer de faire ressortir, c'est un grand interprète, un acteur capable de canaliser l'attention du public.

Vous avez chanté plusieurs fois le rôle de Ford (à La Scala, Covent Garden, ...) aux côtés de chanteurs qui incarnaient Falstaff ; ceux-ci peuvent-ils avoir une influence sur votre interprétation du *personne* ?

J'ai effectivement chanté Ford aux côtés des plus grands chanteurs actuels de Falstaff, comme Terfel, Pons, Maestri. Je dirais que ce sont des interprètes prédestinés à Falstaff, alors que la difficulté est plus importante pour moi, qui en ai un physique assez éloigné. Il me faut créer un corps ventripotent, avec la posture adéquate.

On se souvient de vos rôles *buffo*, Figaro ou Slook pour parler de Rossini, où vous paraissiez prendre un plaisir communicatif. Comment voyez-vous Falstaff, un *buffo*, une tragi-comédie ?

Falstaff n'est pas un *buffo*, il est vieux, ventru, il peut être méchant ou calculateur, mais avec tout cela il veut encore croire à sa capacité de tomber amoureux. Il est également triste à un moment, au début du 2ème acte, lorsqu'il a été jeté dans l'eau : c'est un moment de mélancolie, de vérité, mais il sort rapidement de cet état passager.

Côté vocal, vous abordez Scarpia plus tard dans l'année à San Francisco ; est-ce

une orientation vers des emplois plus lourds que vous choisissez, quitte à ne plus pouvoir revenir aisément à Donizetti ou Bellini ?

Oui, Scarpia est une nouveauté ; je l'ai abordé récemment en Chine mais ce sera une première américaine à San Francisco. Il est vrai que je m'orienterai vers des rôles plus dramatiques, en m'attaquant tout prochainement à *Il Tabarro* et *Giovani Sotnicki* à Vienne, *Cavalleria Rusticana* à Rome en version de concert, ou encore *I Pagliacci* l'année prochaine. J'ai fréquenté Donizetti et Bellini au début de ma carrière, comme beaucoup de chanteurs de 25 ans ; le *bel canto* est un chemin idéal pour construire une voix.

Vos emplois récents font partie du répertoire italien, avec une petite incursion dans l'opéra russe (*Eugène Onéguine*), mais pas de français par exemple. Est-ce par goût ou ce sont les circonstances qui décident ?

Je me suis produit au début de ma carrière dans *Faust*, *Manon*, *La Favorite*, *Werther* ; d'ailleurs j'aimerais beaucoup qu'on m'appelle pour chanter dans *Hérodiade*... La carrière d'un chanteur se fait essentiellement au travers des choix effectués par les théâtres, qui fonctionnent encore en grande partie sur un « star system ». Les maisons d'opéra prennent de moins en moins de risques, surtout en temps de crise.

Vous n'avez jamais été attiré par le répertoire allemand ?

Non, l'allemand me semble difficile, et le type d'émission est différent. Le russe est en revanche plus proche de l'italien, dans le style et l'émission.

C'est la première fois que vous vous produisez à l'Opéra de Lausanne ; avez-vous un peu d'appréhension ou de curiosité ?

Je suis venu deux fois à Genève, pour *Lucia di Lammermoor* et *Simon Boccanegra*, mais pas

encore à Lausanne. Arriver dans un nouveau théâtre est évidemment une chose stimulante, d'autant plus que l'Opéra de Lausanne est de taille modeste, ce qui devrait permettre une agréable proximité avec le public. J'ai gardé un très fort souvenir du *Falstaff* qui avait été monté en 2001 avec les forces de La Scala, dans le petit théâtre de Basseto ; la proximité du public était assez magique.

Un petit mot sur la place du metteur en scène dans le monde lyrique actuel ?

Les productions peuvent être très stimulantes, et je ne suis absolument pas contre les traitements dits « modernes ». L'opéra présente cependant un langage particulier, un mode d'expression particulier, il faut comprendre qu'il s'agit de théâtre en musique. Je crois qu'il est nécessaire qu'un metteur en scène ait du respect pour cette forme d'art, qu'il aime l'opéra, sinon le résultat peut être catastrophique. Prenons le cas du chœur, qui est un élément fondamental d'un spectacle, et c'est en général un test très rapide pour voir si le metteur en scène est à l'aise avec la gestion, les mouvements, l'animation de cette masse de choristes. Par exemple les professionnels qui arrivent du monde du cinéma éprouvent en général des difficultés avec cette spécificité du monde de l'opéra.

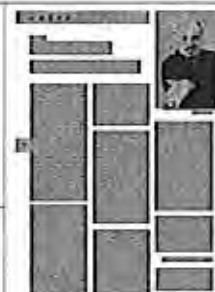
Avez-vous un rôle favori ?

Ça a été très longtemps Figaro du *Barbier de Séville*, et puis avec les années je suis passé à Rigoletto et Simon Boccanegra.

Et un nouveau rôle dont vous rêvez ?

Oui, il y a un rôle dont je rêve : Iago que je n'ai jamais interprété, et que je devrais faire prochainement.

Propos recueillis par François Jestin

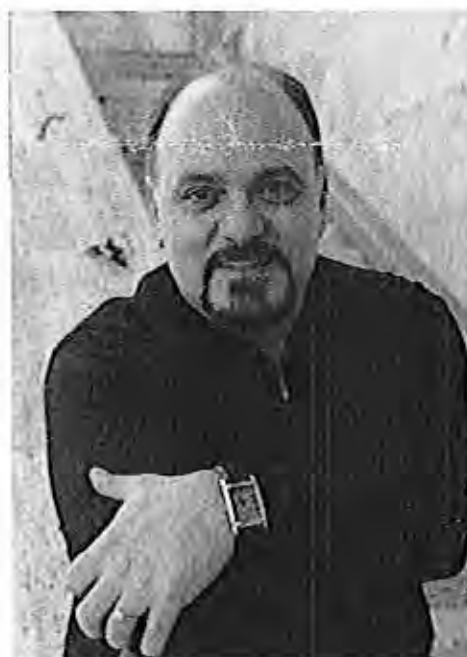


Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéci. et de loisir
Tirage: 5 000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833 8
N° d'abonnement: 833008
Pages: 50
Surface: 34 007 mm²

23, 25, 28 mars : *Falstaff* de Verdi. OCL, Chœur de l'Opéra de Lausanne, dir. Nic. Kabaretti, m.a.s. Arnaud Bernard. Théâtre de Beaulieu, ven à 20h, dim à 17h, mer à 19h (Billetterie: 021 010 16 00, lun-ven de 12h à 19h / en ligne et infos : www.opera-lausanne.ch)



Roberto Frontali



L'ultime pirouette de Giuseppe Verdi

L'Opéra de Lausanne affiche «Falstaff», son œuvre finale, dans une production d'Arnaud Bernard



«Falstaff».

TEATRO DI SAN CARLO

Falstaff, c'est l'ultime pirouette de Verdi. On sait combien le compositeur italien a voulu surprendre son public. «Il n'y a qu'une seule manière de finir mieux que sur *Otello*, à savoir finir triomphalement avec *Falstaff*», écrit-il à son ami et librettiste Arrigo Boito en juillet 1889. «Ayant sondé tous les cris et les gémissements du cœur humain, il faudrait terminer sur un puissant éclat de rire - lequel ne pourrait que stupéfier le monde.»

Tiré des *Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, ce joyau a nécessité toutes les forces de Verdi, âgé de plus de 70 ans. Il s'est jeté à corps perdu dans la

composition, mais vu ses forces déclinantes, il a mis cinq ans pour venir à bout du projet. La création à la Scala de Milan en février 1893 fut un triomphe. On bissa le quatuor «papotant» des commères de l'acte I, et la petite chanson de Falstaff, «Quand'ero paggio»; l'ovation finale dura une demi-heure.

Les règles de l'opéra comique résonnent bien avec la concision chère à Verdi. L'action se déroule à Windsor sous le règne d'Henri IV d'Angleterre (1399-1413). Sir John Falstaff est le type du grand seigneur ruiné, abruti par les vices et l'ivrognerie, et conservant encore, dans ses manières, quelques traces à demi effacées

de son ancienne grandeur. «*Falstaff*», par sa place dans l'œuvre de Verdi, n'est en rien un ouvrage léger, dit Arnaud Bernard. Cet art-là est extrêmement savant, une comédie philosophique qui ne cache pas sa sereine mélancolie et la sagesse de l'âge.» Roberto Frontali chante le rôle-titre dans cette production du Teatro di San Carlo de Naples. Avec Sebastian Catana en Ford, Nicole Heaston en Mrs. Alice Ford, Antonio Figueroa en Fenton, tous placés sous la baguette de Nir Kabaretti. *Julien Sykes*

10. Ve 23 à 20h, di 25 à 17h, me 28 mars à 19h. (Loc. 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch).

Lausanne. Opéra de Lausanne au Théâtre de Beaulieu, av. Bergières



Eric Viglié apprécie la voix «fluide» du ténor

● **Témoignage** «Il fait beau et chaud, tant mieux, ça diminue le risque de grippe.» Directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Viglié met la touche finale à *Falstaff*, de Verdi, la nouvelle production de l'institution à voir dès la semaine prochaine à Lausanne. Entre deux répétitions, il se réjouit de la venue de Yann Beuron à Rolle. «Sa présence ici est fantastique. Je ne peux que recommander

aux amateurs de voix d'aller l'écouter.» A l'affiche en 2001 de *La Cenerentola*, de Rossini, Yann Beuron n'est jamais revenu à l'Opéra de Lausanne, au grand dam de son directeur: «J'ai essayé de l'avoir une ou deux fois, reconnaît-il. Mais il est un des chanteurs français à se produire le plus à l'étranger. Entre Vienne, Londres et New York, nous n'avons jamais trouvé de créneau possible. Sa carrière

a rapidement décollé.» Eric Viglié apprécie la voix «fluide» et «élastique» du ténor. «Il est une des plus belles voix stylées du répertoire français.»

Falstaff, par l'Opéra de Lausanne
Beaufeu
Ve 23 (20 h), di 25 (17 h)
et me 28 mars (19 h)
Rens: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

Date: 21.03.2012

(24)heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journal / hebdo
Tirage: 35 529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 29
Surface: 4341 mm²

Roberto Frontali est Falstaff
dans le dernier opéra hors les
murs de l'Opéra de Lausanne
Culture, page 31

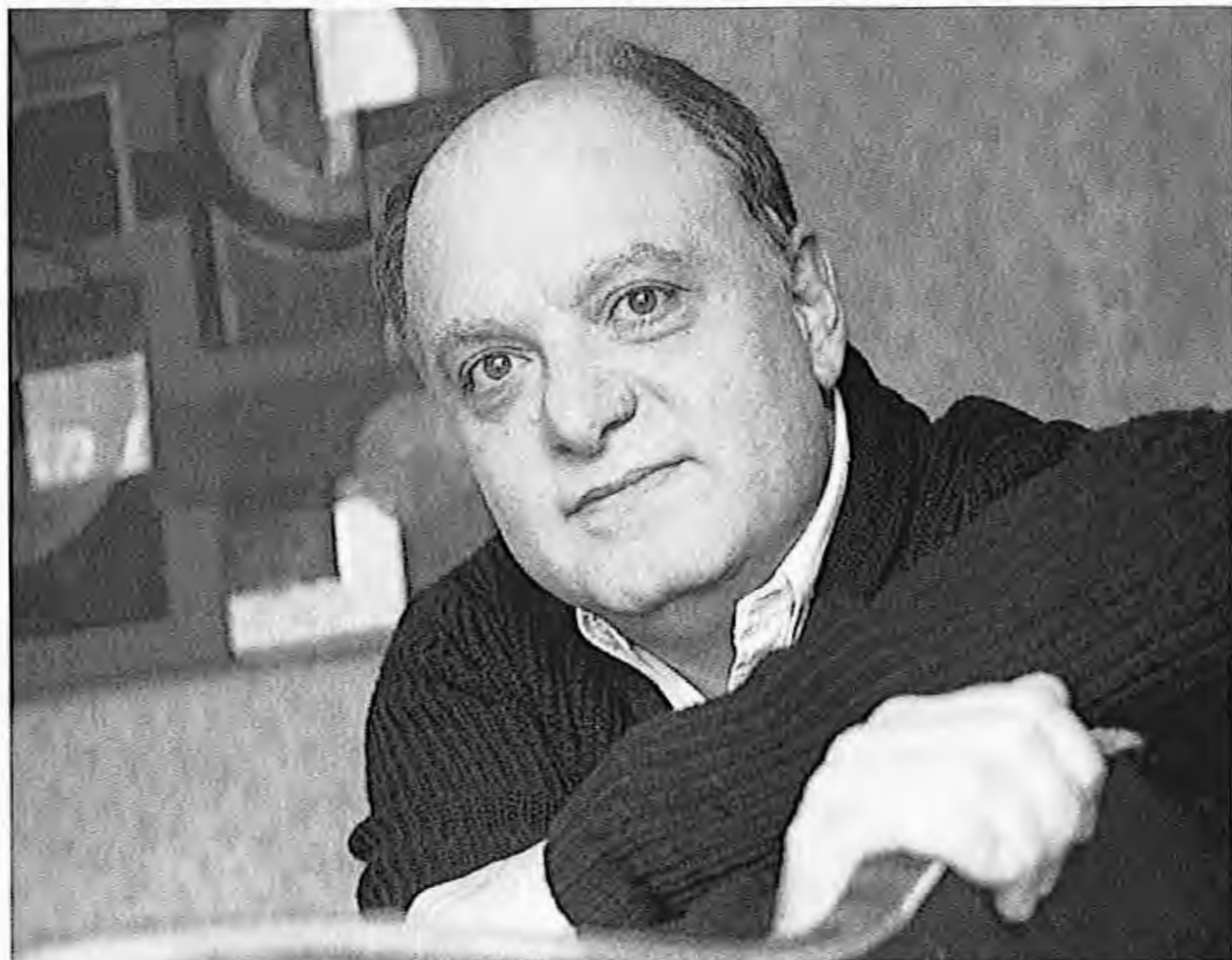


ELISABETTA



Rencontre

Sir John Falstaff reprend du ventre avec Roberto Frontali



Pourtant grand habitué des rôles «verdiens», Roberto Frontali, 53 ans, endosse pour la deuxième fois le costume de Falstaff. A voir dès vendredi, dans le dernier spectacle présenté «hors les murs»: en octobre, l'opéra retrouvera enfin son toit. FLORIAN CELLA

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021 / 319 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journal / hebdo.
Tirage: 35 529
Parution: 6x/semaine



N° de titre: 8338
N° d'abonnement: 833000
Page: 31
Surface: 80490 mm²

Dès vendredi à Beaulieu, le baryton romain incarne le truculent personnage de l'opéra de Verdi

Matthieu Chenal

Pour interpréter le personnage de John Falstaff dans l'opéra de Verdi, il faut une personnalité considérable. A 53 ans, Roberto Frontali, qui endosse le costume dès vendredi à Beaulieu, a ce calibre.

Dans les années 1980, il faisait le porte-voix dans les manifestations estudiantines en scandant des slogans sonores. Il adorait aussi chanter des chansons, mais se destinait plutôt à l'économie. Par chance, le directeur du chœur polyphonique de l'Université de Rome, où il chantait, le remarque. «Il me disait que j'avais une voix trop forte pour me fondre dans un ensemble!» se souvient-il en riant.

Le jeune baryton passe son audition de chant au Conservatoire avec des airs populaires. Très vite, il gagne des concours et fait ses débuts à Rome dans un obscur ouvrage de Spontini, mais avec Montserrat Caballé comme partenaire! Plutôt que de devenir banquier, il va enchaîner les grands titres de l'opéra sur les plus grandes scènes du monde.

Vous êtes un grand habitué des rôles verdiens. Qu'en est-il de Falstaff?

J'ai chanté très souvent Ford, notamment à Londres et à La Scala de Milan. Mais je n'ai chanté qu'une seule fois Falstaff: c'était en Allema-

gne, dans une production très moderne où il n'avait pas de ventre...

Celui de Lausanne sera-t-il plus ventru?

Oh oui! C'est une version plus traditionnelle. En entrant dans ce corps complètement différent, même si je suis moi-même un peu enveloppé, je me rends compte véritablement de la dimension sacrale et sexuelle de ce ventre. Je trouve que cela colle avec le personnage de Verdi, qui remplit la scène et qui est sans cesse au centre de l'attention.

Quel est l'aspect de Falstaff qui vous touche le plus?

C'est un vieil homme qui se croit encore vert et attirant, mais, au 3e acte, quand il est balancé à l'eau dans le panier de linge sale, il y a ce moment de vérité où il prend acte de son âge et de sa naïveté. Tout en disant qu'avec un verre de vin le courage et la joie de vivre reviennent. Falstaff n'est pas un être positif, mais il a ce côté bon vivant et cette auto-ironie qui le rendent sympathique. «Tout cela n'est pas sérieux, conclut Falstaff, alors buvons!»

On dit que le rapport entre texte et musique est très étroit dans cet opéra, comment cela se matérialise-t-il?

La langue de Boïto est un régal, avec un vocabulaire très recherché et archaïque. Il était musicien et cela s'entend dans les sonorités, les allitérations, les onomatopées. Quand Falstaff évoque les effets du bon vin qui réveille dans le cerveau le petit forgeron des trilles, il dit:

«Trilla ogni fibra in cor, l'allegro etere al trillo guizza e il giocondo»

«En entrant dans ce corps si différent, même si je suis moi-même un peu enveloppé, je me rends compte de la dimension sacrale et sexuelle de ce ventre!»

globo squilibra una demenza trillante!» (Il fait rouler les r avec gourmandise.) Et les trilles envahissent l'orchestre.

Cet opéra échappe à toute la vocalité typique de Verdi. Quelles sont ses difficultés?

Il n'y a en effet pas de grand air qui appelle les applaudissements. La difficulté réside dans l'équilibre entre théâtre et musique, dans ces changements très rapides d'harmonie et de rythmes, ces répétitions qui ne sont jamais tout à fait identiques. Verdi déploie ici toute sa virtuosité, en incluant même une fugue dans le final. Il montre quel auteur il est, et comment il s'amuse de cette science.

Lausanne, Théâtre de Beaulieu
ve 23 (20 h), di 24 (17 h)
et me 28 mars (19 h)
Loc: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

Lousonna

24 Heures
1001 Lousonna
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse, journal / hebdo.
Tirage: 35 529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 31
Surface: 80 490 mm²

L'ultime opéra de Verdi en forme de pirouette

● **Eclairage** «*Tutto nel mondo è burla*»: le monde entier est une farce. Cet aphorisme tient lieu d'épilogue - fugué - à l'ultime opéra de Giuseppe Verdi. Alors qu'il a passé sa vie à s'affirmer comme auteur de drames lyriques intenses, le compositeur de *La Traviata* ou de *La force du destin* légue cette pièce en forme de farce adaptée de Shakespeare, en y renouvelant l'art de la comédie lyrique. Et en inventant au passage une nouvelle manière de composer. La comédie n'avait à vrai dire jamais été au cœur des préoccupations du compositeur, auparavant. Après *Otello*, Verdi s'était retiré dans sa propriété et ne pensait plus composer pour la scène. Libéré de toute contrainte, il cède pourtant à 80 ans à la proposition alléchante de son jeune collègue et ami Arrigo Boïto, librettiste et compositeur lui-même. «J'ai commencé à

écrire *Falstaff* simplement pour passer le temps, écrit Verdi en 1891 à son éditeur Ricordi, sans aucune idée préconçue, sans but.» Mais non sans talent!

On a d'ailleurs souvent relevé que le livret de Boïto, qui reprend la figure de Falstaff des *Joyeuses commères de Windsor* mais aussi de *Henri IV*, s'avère meilleur que l'original. Grâce aux deux Italiens, Falstaff prend encore plus d'ampleur et d'humanité. L'intrigue est simplifiée, ramassée. Mieux: on passe d'un comique de situation à un comique de caractère, où le rire est provoqué par la façon dont Falstaff commente son sort et se tire avec humour des pires embarras. «D'accord, vous riez, dit-il, mais c'est finalement grâce à moi!» En adéquation totale avec le texte, la musique abandonne l'alternance des récitatifs et des airs au profit d'un flux continu, extrêmement souple et capricieux. L'orchestration s'y fait plus fine, légère et

colorée, truculente aussi: à plusieurs reprises, l'orchestre, littéralement, se gondole. Et ouvre les portes de l'opéra du XXe siècle sur un immense éclat de rire.



Roberto Frontali en costume à Beaulieu. MARC VANAPPELGHEM

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021 / 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journali/hebdo.
Tirage: 35 529
Rotation: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 39
Surface: 6065 mm²

Opéra *Falstaff*



AMIC VAN NELLELIUM

Opéra en 3 actes de Giuseppe Verdi, sur un livret d'Arrigo Boito, *Falstaff* est tiré en grande partie des *Joyeuses commères de Windsor* de Shakespeare et fut créé à la Scala de Milan le 9 février 1893. *Tutto nel mondo è burla*: le monde entier est une farce.

En adéquation totale avec le texte, la musique abandonne l'alternance des récitatifs et des airs au profit d'un flux continu, extrêmement souple et capricieux. L'orchestration s'y fait plus fine, légère et colorée, truculente aussi: à plusieurs reprises, l'orchestre, littéralement, se gondole. Et ouvre les portes de l'opéra du XXe siècle sur un immense éclat de rire. (mch)

Lausanne,
Théâtre de Beaulieu
Demain à 20 h, dimanche à 17 h
et me 28 mars à 19 h
Loc: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

HEBDO – jeudi 22 mars 2012

CLASSIQUE

Falstaff

LYRIQUE L'univers ironique, truculent, cruel et lucide de Shakespeare revisité par un Verdi empathique et inspiré. Le metteur en scène Arnaud Bernard, bien connu du public lausannois, a conçu cette production pour le Teatro San Carlo de Naples. Roberto Frontali incarne l'antihéros Falstaff. **o DR**

Lausanne, Théâtre de Beauvoir, Vc 23
à 20 h, le 25 à 17 h et le 28 à 19 h.



Le Régional SA
1600 Vevey 1
021/ 721 20 30
www.leregional.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour/nébd.
Tirage: 116422
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Pages: 46
Surface: 7419 mm²

LAUSANNE

Musique - baroque Oratorios de Carissimi: Abraham, Jephté, Jonas par le Choeur mixte de Rivaz-St-Saphorin 20h15, Temple de St-Laurent.

www.saint-saphorin.ch/choeurivaz
pascaljolliet@bluewin.ch
Le 23 mars - 021 946 41 47

Musique - opéra Falstaff de G. Verdi - opéra en 3 actes. Direction musicale Nir Kabaretti - mise en scène Arnaud Bernard - OCL - Choeur de l'Opéra de Lausanne - Avec: R. Frontali, S. Catana, N. Heaston, A. Kerrison, A. Figueroa, A. McMahon Quintero, K. Gladen... ve 20h, di 17h, me 19h, Théâtre de Beaulieu, av. Bergières 10 - Lausanne.

www.opera-lausanne.ch
Du 23 au 28 mars - 021 310 16 00

 OPÉRA DE LAUSANNE
Au Théâtre de Beaulieu - SA 23-28 mars 2012



FALSTAFF



20 minutes Romandie SA
1001 Lausanne
021/621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journal/hebd.
Tirage: 112 685
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833003
Page: 19
Surface: 5893 mm²



Une pantalonnade qui se chante

LAUSANNE. Tirer sa révérence sur un grand éclat de rire. Avec «Falstaff», Giuseppe Verdi a signé son dernier opéra comme on exécute une pirouette puisqu'il s'agit d'une comédie dérivée des «Joyeuses commères de Windsor» de Shakespeare. L'œuvre du compositeur

sera donnée à l'opéra de Lausanne dans une production du San Carlo de Naples. Elle avait ravi la critique italienne.

«Falstaff»
Théâtre de Beaulieu, av. des Bergières
20, Lausanne. Ce soir à 20 h, di à 17 h
et me à 19 h. Prix de 15 à 135 fr.
→ www.opera-lausanne.ch

Ed. presse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 319 45 45
www.guideloisirs.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 156/482
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 50
Surface: 8925 mm²

Concerts



Les Cinq meilleurs

PAR MATTHIEU CHENAL

- 1 **Falstaff** LAUSANNE BEAUFEU L'ultime chef-d'œuvre de Verdi termine, dimanche 25 et mercredi 28, les cinq saisons hors les murs de l'Opéra de Lausanne sur un grand éclat de rire.

- 2 **Hopkinson Smith** LAUSANNE MUSÉE HISTORIQUE Grand nom trop discret de la musique baroque, le luthiste avait cofondé Hesperion XX avec Jordi Savall. Samedi 24, il joue Bach au théorbe.

- 3 **Frans Brüggen** GENÈVE VICTORIA HALL Autre figure de légende du baroque, le chef hollandais, son orchestre du XVIII^e et la Capella Amsterdam donnent lundi 26 la Passion selon saint Jean de Bach.

- 4 **Quatuor Borodine** PUILLY LA CHAUX-DE-FONDS, GENÈVE Tournée romande pour le légendaire Quatuor Borodine de Moscou. Ses membres ont rajouté, mais ils restent fidèles à Beethoven et à Chostakovitch.

- 5 **Mozart et Verdi** LAUSANNE ET GENÈVE Le chœur Laudate Deum de Christine Berney chante le Requiem de Mozart et les quatre Chants sacrés de Verdi, composés juste après Falstaff.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7997
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 55 998 mm²

Farandole grivoise et concentré d'humanité, «Falstaff» déferle sur Beaulieu

OPÉRA DE LAUSANNE • *Le dernier chef d'œuvre de Giuseppe Verdi couronne d'une comédie spumante le catalogue exhaustif des tragédies les plus sanglantes ou émouvantes du grand répertoire lyrique.*



Un plateau cinématographique sert astucieusement d'arrière-fond à l'action de *Falstaff*. LDO

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journal hebdo
Tirage: 7997
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 8338
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 55998 mm²

MARIE ALIX PLEINES

Bedonnant, cornu ou glorieusement emplumé, incarné avec une faconde désopilante par l'excellent Roberto Frontali, Sir John Falstaff a déboulé vendredi avec une présence incontournable sur le plateau du Théâtre Beaulieu.

Reprenant une production napolitaine du Teatro di San Carlo, mis en scène par Arnaud dans des décors d'Alessandro Camera Bernard, ce *Falstaff*-là a tout d'un grand. Car, s'il faut avant tout saluer l'œuvre - d'une forme à la fois novatrice avec ses plans découpés quasi cinématographiques et d'une écriture musicale superbement protéiforme et néanmoins transparente, rehaussée par une orchestration affûtée et chatoyante - élaborée par un Giuseppe Verdi au faite de son génie dramaturgique et au crépuscule de sa vie, sa réalisation requiert des interprètes et des scénographes un savoir-faire et une subtilité hors norme.

Forme olympique

Des qualités dont fait profusément usage cette production rebondissante et vocalement enthousiasmante. Théâtrale d'entrée, inspirée par une gesticulation très Comedia del Arte, l'architecture scénographique s'agence efficacement autour de la silhouette replete du rôle titre. Un rythme orches-

tral parfaitement ajusté - l'Orchestre de chambre de Lausanne et ses solistes en forme olympique sous la baguette vitaminée de Nir Kabaretti - souligne la vivacité et l'humour de l'action scénique et la luminosité quasi mozartienne des ensembles vocaux. Une symétrie virevoltante associe le trio féminin des trois commères de Windsor (Alice Ford, savoureuse Nicole Heaston, Mrs Quickly, truculente Ann McMahon, et Meg Page) et les conspirateurs masculins (Ford, grandiose Sebastian Catana, Bardolfo et Pistola, ébouriffants Rodolphe Briand et Marcin Habela, auxquels se joints il Dottore Cajus, désopilant Stuart Patterson) sans oublier un joli coup de projecteur sur le jeune couple d'amoureux transi - évoqué avec un lyrisme sans faille par Angela Kerrison, éblouissante Nannetta, et Antonio Figueroa, vaillant Fenton.

Pour rendre hommage à une lecture théâtrale multidimensionnelle, Arnaud Bernard a imaginé l'opéra comme une mise en scène cinématographique stylisée des années 1930, faisant allusion entre les actes à un plateau de cinéma peuplé de techniciens en bleu de travail. L'astuce est particulièrement payante dans les imbroglis du deuxième acte, où

cette profondeur scénique procure un cadre serein à la farandole étourdissante des protagonistes. Le dernier acte revient aux sources shakespeariennes de la comédie *The merry wives of Windsor* avec une allégorie pastorale et paillardes très élisabéthaine, truffée des couleurs pastel, de voiles diaphanes et de lutins fessus et cornus. Quant au «grand finale», il déchire le mystère du voyage spatiotemporel en téléportant tous les protagonistes de cette production spumante - chanteurs, techniciens, chef d'orchestre et musiciens - sur la scène du Théâtre Beaulieu.

Exploit scénique

Eric Vigié, directeur de la maison lyrique lausannoise, termine la soirée en annonçant la conclusion heureuse de l'exil scénique de cinq ans du Théâtre municipal que vient de vivre l'Opéra de Lausanne: la saison 2012-2013 aura lieu intra-muros! Et salue bien bas la persévérance et la dextérité des techniciens qui ont assuré pendant cinq saisons la qualité des productions hors murs. La scène est alors exhaustivement investie par l'ensemble des acteurs de cet exploit scénique au long cours. I

Mercredi 28 mars 19h, Théâtre de Beaulieu, Avenue Berglière 10, 1003 Lausanne. Renseignements et réservations: 021 310 16 00 ou www.opera-lausanne.ch

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journal hebdo.
Tirage: 35329
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833003
Page: 25
Surface: 17 535 mm²

Un énorme *Falstaff* achève la saison de l'Opéra avec panache

Critique

La comédie truculente de Verdi conclut cinq années hors les murs pour l'institution lausannoise

«C'est l'heure d'éclater d'un rire sonore, chante la pétillante Alice Ford de Nicole Heaston. Un grand rire explosif, moqueur, étincelant, armé d'aiguillons et d'un fouet.» A Beaulieu, depuis vendredi soir, le public de l'Opéra de Lausanne ne boude pas son plaisir, rattrapé par l'hilarité que piquent les commères de Windsor dans *Falstaff*, de Verdi. Montée par Arnaud Bernard, cette œuvre achève en beauté et sans une once de lassitude cinq longues années de nomadisme forcé par les travaux de rénovation de l'Opéra de Lausanne.

Avec une voix très large et profonde, Roberto Frontali s'impose d'emblée en force plus qu'en finesse dans le rôle-titre, menant par le bout du nez tous les comparses avinés de l'auberge de la farretière. Digne fils de Gargantua

et frère d'Obélix, ce Falstaff très enveloppé électrise par sa verve, sa forfanterie et son aveuglement (face à l'excellent Ford de Sebastian Catana).

Dans les deux premiers actes menés tambour battant, Nir Kabaretti, à la tête de l'OCL, ne laisse aucun répit aux interprètes avec des tempi très enlevés: il réussit cependant mieux à croquer la débâche instrumentale que la mécanique millimétrée de certains ensembles, qui paraissent un peu désarticulés à la première. Mais les décalages entre l'orchestre et les solistes n'empêchent pas le spectacle de retomber toujours sur ses pattes, grâce à une agitation scénique rondement menée et une troupe de chanteurs bien rodée.

Fidèle à son esthétique, Arnaud Bernard soigne les décors (belles matières rugueuses ou polies), la variété des éclairages et les costumes pour un maximum d'effet visuel. Le metteur en scène français s'amuse ici à faire entrer les coulisses sur scène. Si le propos n'est pas d'une folle originalité, l'artifice

fonctionne assez bien et permet d'astucieux changements de décors à découvert, qui accentuent la sensation de précipitation de l'intrigue. En revanche, le fait de situer le «présent» des comédiens dans l'Amérique des années 30 n'apporte pas grand-chose, si ce n'est quelques allusions cinématographiques. Falstaff ne serait-il qu'un avatar du patapouf Hardy?

Heureusement, l'épaisseur et la complexité de Falstaff éclatent à l'acte III quand, trempé par son bain humiliant dans la Tamise, il invective l'humanité sur la scène obscure et dénudée. Après cette tirade désespérée, qui finit pourtant dans l'allégresse de l'ébriété, la féerie au pied du chêne apparaît presque superflue (et surjouée), mais permet un final retentissant.

Matthieu Chenal

Lausanne, Beaulieu
Mercredi (19 h)
Tél.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch



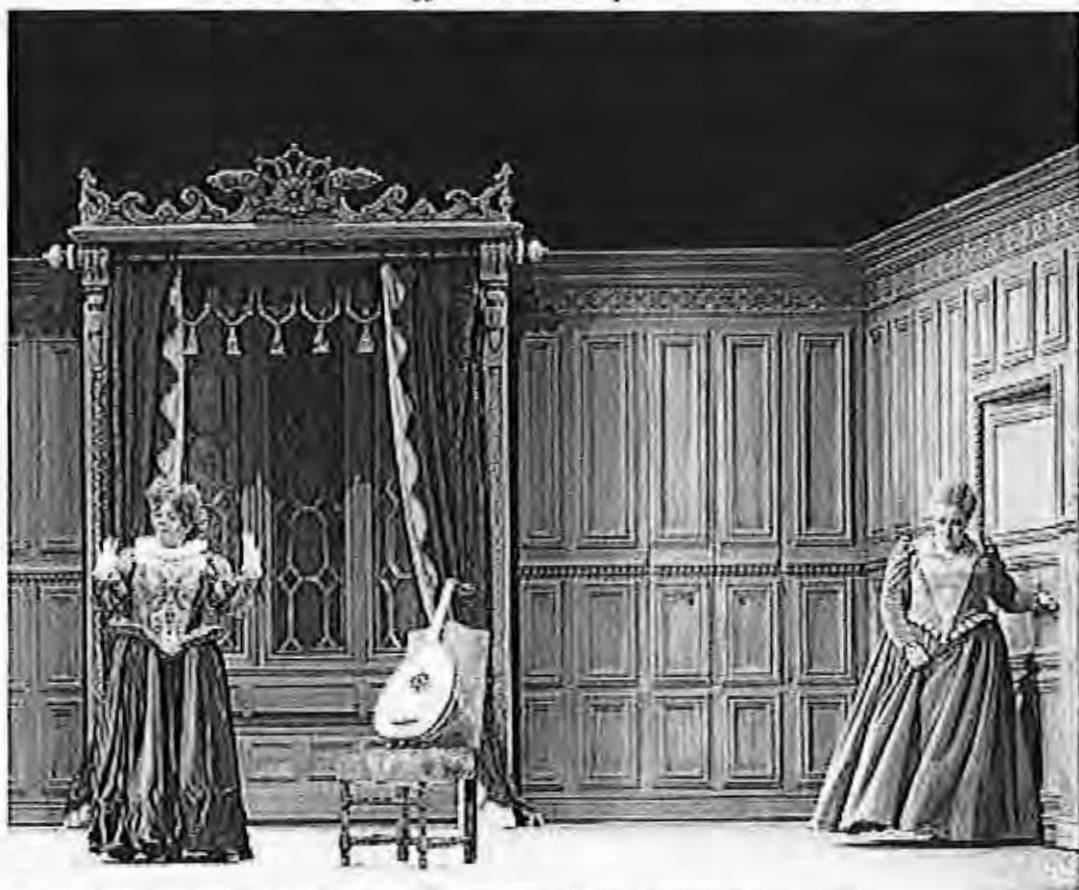
Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journal/hebdo.
Tirage: 122 803
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 53
Surface: 47 651 mm²

Facetten des Komischen

Verdis «Falstaff» an der Opéra de Lausanne



Guter Dinge bereitet man sich in Lausanne vor, dem dicken Falstaff übel mitzuspielen.

WIC/AVF/SEM

Thomas Schacher - Was für eine verrückte Schlusszene. Vor einer grossen Eiche, die als Rückwand der Bühne dient, spielt sich ein turbulenter nächtlicher Spuk ab. Falstaff liegt völlig verängstigt auf dem Boden und verschliesst Augen und Ohren. Ein wildes Heer von Phantasiegestalten in anzüglicher Kleidung sowie sämtliche Protagonisten, ebenfalls verkleidet, fallen über ihn her. Darunter auch Alice Ford, die ihn mit einem Besen traktiert. Sie war es, die Falstaff um Mitternacht zu diesem angeblich heimlichen Stelldeich bestellt hatte. Aber nun entwickeln sich die Dinge ganz anders. Falstaff, der sich in der Verkleidung als Jäger Herne mit einem Hirschgeweih auf dem Kopf im Park eingefunden hat, erfährt, dass er jämmerlich betrogen wurde. Doch nicht nur Falstaff steht

zum Schluss als Dupierter da, sondern auch Ford, der die Liebesintrige seiner Gattin nicht durchschaute, und Doktor Cajus, der seine Hoffnungen auf Fords Tochter Nannetta begraben muss.

Sympathie für den Betrogenen

Bei der «Falstaff»-Premiere der Opéra de Lausanne, der letzten Premiere im «Exil» des Théâtre de Beaulieu, wird diese Schlusszene von Arnaud Bernard mit atemberaubender Temporenscheid, während die Hauptdarsteller, der Chœur de l'Opéra de Lausanne und das Orchestre de Chambre de Lausanne unter der Leitung von Nir Kabaretti manchmal Mühe haben, im Rhythmus zusammenzubleiben. Was in Lausanne geboten wird, ist eine



Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journal / hebdo.
Tirage: 122 803
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° de abonnement: 833008
Pages: 53
Surface: 47 651 mm²

Produktion des Teatro San Carlo Neapel, von dem das Szenische übernommen wurde, während Solorollen, Chor und Orchester neu besetzt sind.

Nachdem Giuseppe Verdi sein Leben lang musikalische Tragödien komponiert hatte, beendete er sein Schaffen mit einer Komödie. Was bei «Falstaff» im Vergleich zu Verdis früheren Opern abweicht, sind die Behandlung des Stoffs und der musikalische Stil. Inhaltlich zeigt sich das Komische etwa darin, dass der Primuomo und die Primadonna kein Liebespaar sind und dass das wirkliche Liebespaar auf einen Nebenschauplatz verdrängt wird. Und musikalisch verblüfft der 80-jährige

Komponist mit einer Schreibweise des schnellen Parlanto und der instrumentalen Ironisierung.

Nir Kabaretti, Chefdirigent des Santa Barbara Symphony Orchestra in Kalifornien, der zum dritten Mal in Lausanne dirigiert, geht «Falstaff» mit einer gewissen Nüchternheit an. Was man ihm zugutehalten muss, ist die Tatsache, dass er den kammermusikalischen Charakter des Werks umsetzt und alles Pastose meidet. Was aber fehlt, ist die Akzentuierung der komischen Elemente dieser Partitur. Da wimmelt es in den Orchesterstimmen von Stellen, die das Geschehen auf der Bühne begleiten, kommentieren und parodieren – aber man müsste sie lustvoller hörbar machen, als es Kabaretti tut. Dazu kommt, dass er bei den grossen vokalen Ensembles das rhythmische Gefüge nicht immer im Griff hat, zum Beispiel im Nonett am Schluss des zweiten Aktes, wo Verdi den Sechachteltakt des Frauenquartetts dem Alla-Breve-Takt des Männerquartetts gegenüberstellt, während sich der in Nannetta verliebte Fenton mit einer eigenen Kantilene von den beiden Gruppen absetzt.

Der Kampf der Geschlechter böte einen willkommenen Anlass für eine aktualisierende Inszenierung. Alice Ford, ihre Tochter Nannetta, die von Falstaff ebenfalls umworbene Meg Page und die Liebesbotin Mrs. Quickly könnten Frauenfiguren von heute sein. Aber Arnaud Bernard macht aus «Falstaff» keine feministische Oper. Den Angelpunkt seiner Deutung bildet die Titelfigur, die zwar auch bei ihm der Hereingelegte ist, für die man aber auch sehr viel Sympathie empfindet. Wenn Falstaff sich über den Ehrbegriff seiner verlogenen Bediensteten Bardolfo und Pistola lustig macht, steht man auf seiner Seite. Keine Schwarz-Weiss-Malerei also, sondern ein Charakterporträt mit vielen Schattierungen. Das Bühnenbild von Alessandro Camera und die Kostüme von Carla Ricotti sind einem historisierenden Realismus verpflichtet, bringen aber auch Elemente der Verfremdung

ins Spiel. Bevor für die Schlusszene die Wand mit der grossen Eiche heruntergelassen wird, planen Falstaffs Gegner ihre Intrige auf der leeren Bühne, quasi als Theaterprobe.

Blendender Komödiant

Die Hauptattraktion des Lausanner «Falstaff» bildet zweifellos der Bariton Roberto Frontali in der Titelrolle. Dass der Italiener ein begnadeter Verdi-Sänger und ein blendender Komödiant ist, hört und sieht man schnell – und ist begeistert. Unvergesslich etwa sein grosser Monolog zu Beginn des dritten Akts, wo sich die Stimmung des in die Themse geworfenen Falstaff unter dem Einfluss eines Glases Rotwein in Kürze von Lebensüberdruß zu Lust auf neue Abenteuer verwandelt. Das übrige Vokalensemble kommt nicht an Frontali heran, erbringt aber ebenfalls ansprechende Leistungen: Sebastian Catana als Ford, Nicole Heaston als Alice, Angela Kerrison als Nannetta, Antonio Figueroa als Fenton, Ann McMahon Quintero als Mrs. Quickly, Kendall Gladen als Meg, Rodolphe Briand als Bardolfo, Marcin Habela als Pistola und Stuart Patterson als Doktor Cujus.



Critique: «Falstaff» de Verdi au Théâtre de Beaulieu, à Lausanne Un régal pour l'esprit, une joie pour l'œil

Il a une bedaine, il la caresse avec fierté, l'œil rond, persuadé que, sans cet appendice, il ne serait rien. Falstaff, monstre de suffisance, domine de toute sa chair le plateau au Théâtre de Beaulieu, à Lausanne. C'est une chair physique, d'abord, avec ce surplus de poids qui en fait un ego surdimensionné. C'est une chair vocale, car il faut du coffre pour dominer un personnage aussi ventru (Roberto Frontali fort habité, à l'aise, tonalité de voix un peu gouailleuse, mais noble aussi).

Pour le dernier spectacle qui boucle cinq ans de saisons hors les murs, c'est-à-dire hors du Théâtre municipal (TML) qui sera rouvert à l'automne après d'importants travaux, le directeur Eric Vigliè a convié le metteur en scène français Arnaud Bernard et une jolie troupe de chanteurs. Sous la baguette de Nir Kabaretti, qui joue sur une mécanique nerveuse et hénissée plutôt que sur le raffinement, ces chanteurs parviennent à rendre le comique écrivain de Shakespeare revu sous la plume du librettiste Arrigo Boito.

Falstaff, c'est le récit d'un grossier personnage, plus fin qu'il ne veut bien le montrer. L'autodérision, l'ironie le rendent attachant malgré

ses abus de pouvoir. Parce qu'il veut séduire deux dames de Windsor (Alice et Meg), Falstaff sera puni. Le piège se referme sur celui qui croyait bernier les autres. Et pourtant, le «Chevalier obèse» aura le dernier mot. Il démontre que «c'est son propre esprit qui crée celui des autres», comme le disait Verdi lui-même. Il est le grain de sable dans la marche du monde, une immondice noire qui rend à l'humanité sa part de lumière.

Arnaud Bernard illustre cet aspect-là en jouant sur les éclairages. Il opte pour des cadrages cinématographiques. Il y a l'action proprement dite, en costumes de la Renaissance, collerettes pour les nantis, haillons pour les valets. Les décors en «carton-pâte» soulignent combien il s'agit d'une farce: ce ne sont que des prétextes pour moquer les traits de caractère. Il y a des changements de décor à vue, menés par des manœuvres en tenues des années 30 (le choix de cette période historique n'est pas vraiment manifeste). A la fin du spectacle, lors de la fameuse fugue finale («Tout dans le monde est farce»), les protagonistes se tournent vers l'assistance. Ils ont quitté leurs habits Renaissance, ils sont en

tenues de citoyens, façon années 30. Ils pointent du doigt les spectateurs: manière habile d'interpeller le public et de lui faire comprendre qu'on fait tous partie de la farce.

Le plus beau, c'est le monologue de Falstaff, au début du 3e acte. Le «cachalot glouton» trempe ses pieds dans un bassin plein d'écume. Nudité du plateau, lumières transversales froides. C'est là, levif du sujet, la solitude d'un être qui voit que ses convictions s'effondrent. Roberto Frontali est là, tout entier, alors que la scène des Fées, dans les bois, est beaucoup plus attendue et surjouée, avec une direction d'acteurs confuse. La distance n'y est plus, celle qui faisait la justesse des décors en carton-pâte.

Nicole Heaston (Alice) se distingue parmi les joyeuses commères (joli timbre nourri, même s'il demande à être encore étoffé). Sebastian Catana compose un Ford un peu raide scéniquement, qui chante avec aplomb et plénitude à défaut d'avoir de fines nuances. Les chanteurs sont parfois un peu brouillons, mais l'unité d'ensemble séduit. On ne s'ennuie pas un seul instant, troublé par le charme de ce bougre de Falstaff.

Julian Sykes

PRESSE INTERNATIONALE

Lausanne: „FALSTAFF“ – 28.3.

Endlich ist es geschafft! Nach fünf Jahren Bau-tätigkeit und „hors les murs“, wie man so schön auf französisch sagt, geht die **Opera de Lausanne** ab der nächsten Spielzeit zurück in das neu renovierte Stummhaus, das **Théâtre Municipal**. Langwierige Einsparungen und verzögernde Bauarbeiten haben eine Rückkehr erschwert. Nun sind die Probleme jedoch überwunden.

Die neue Spielzeit 2012/2013 ist auch schon publiziert und man kann sich darauf freuen. Lausanne bringt einen Spielplan, der sich national wie international sehen lassen kann. **ERIC VIGÉ** ist ein hervorragender Kenner der Oper und hat ein ganz tolles Programm zusammengestellt, mit renommierten Künstlern aus aller Welt.

<http://www.opera-lausanne.ch/fr/spectacles/saison-2012-2013.html>

Nun zu „**Falstaff!** Ein Irrenhaus. Wenn aufgekratzte Hausfrauen auf Männer mit Testosteron-Überschuss treffen und einige davon verheiratet sind, kann das zu chaotischen Zuständen führen. So geschehen! Immerhin gilt ja die Schlussformel „Alles ist Spaß auf Erden“.

Überwiegend romantisch und unterhaltsam komisch geht es zu und her in dieser farbenfrohen Produktion, die vom Teatro di San Carlo in Neapel übernommen wurde. Man wird diesen „Falstaff“ noch lange im Gedächtnis behalten, gerade wegen der amüsanten Bilder und dekorativen Elemente. Die Bühnenbilder sind sehr klassisch angeordnet und die Kostüme opulent und der Entstehungszeit entsprechend gefertigt.

In **ROBERTO FRONTALI** erlebt man einen gentilen Falstaff: von imposanter Statur, dickleibig, charmant und überaus beweglich. Sein Bariton ist kernig, er trumpfte gerne auch einmal auf und verhalf so den Lebensmaximen des Sir John zu gehörigem Nachdruck.

Gelungen stellte sich das Ensemble der Frauenstimmen dar: **NICOLE HEASTON** gab die Alice mit leuchtkräftigem Sopran und wunderbar gelungenen Aufschwüngen in die Höhe. **KENDALL GLADEN** bot eine flexible und berückende Darstellung der Meg. Die Mrs. Quickly **ANN McMAHON QUINTERO** profilierte sich mit festem, klar fokussiertem, komödiantisch variiertem Mezzo und war in bester Spiellaune. Der Nannetta verlieh **ANGELA KERRISON** berührende Zartheit.

ANTON FIGUEROA's etwas blasser, in der Höhe schwacher Tenor stellte weniger zufrieden.

Der Ford von **SEBASTIAN CATANA** erfreute mit einem Bariton von schöner Rundung und angenehmer Resonanz.

Der Dirigent **NIR KABARETHI** fand mit dem **ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE** zu einem satten Klangbild mit dunklen Farben, gelungenen Tempi und viel Virtuosität.

Ungetrübter Beifall für einen höchst eindrücklichen Opernabend! *Manello Paulino*

Dans sa note d'intention, Arnaud Bernard dit se mêler des expériences modernes et des transpositions, et avoir voulu restituer à *Falstaff* la légèreté et la transparence d'un monde de rêve et d'illusions. De fait, sa mise en scène, créée au San Carlo de Naples en décembre 2006, semble un véritable hommage au théâtre élisabéthain. La littéralité de son approche admet toutefois un brin de distanciation.

ici, toutes les ficelles sont visibles, toutes les conventions assumées : gifles sonores et coups de pieds au cul parfaitement truqués ; scène qui se fige dans le finale de l'acte II pour permettre aux amoureux de se retrouver ; décors construits à vue par des techniciens qui sont aussi les premiers spectateurs de la pièce. Ce système, quant en permanence sur le second degré, trouve son apothéose au dernier tableau, quand descend des cintres un somptueux chêne en trompe-l'œil, plus vraie que nature, où s'ouvre une fenêtre pour l'apparition de la « Reine des fées ». En bonne logique, au finale, tout décor disparaît : les personnages abandonnent leurs légèretés et viennent chanter la morale fuguée en costumes modernes, dans un univers en noir et blanc évoquant l'Angleterre contemporaine.

Si l'ensemble fonctionne bien, avec des moments très scéniques et un comique efficace, on aimerait trouver quelque chose au-delà de ce concept rhétorique et, pour certaines scènes, un peu plus d'épaisseur. Mais,

qu'importe ! La direction musicale de Nir Kabaretti imprime un bon rythme à l'ultime comédie de Verdi, et le plateau se révèle très fiable.

Roberto Frontali compose un Falstaff généreux au plan vocal, auquel on pourrait souhaiter un peu plus de légèreté au premier acte et d'amertume dans son monologue du III ; mais, tel quel, c'est déjà une belle figure. En Ford, Sebastian Catana trouve le juste ton pour sa scène parodique de jalousie, très réussie. Le Fenton d'Antonio Figueras, en revanche, paraît étié et manque de charme. Pour un peu, la voix du vétéran Stuart Patterson en Cajus semblerait plus caressante que celle du jeune premier !

Côté féminin, on est immédiatement séduit par le beau timbre, la vivacité et la musicalité de l'Alice de Nicole Heaston, à qui la couleur chaleureuse du mezzo de Kendall Gladen en Meg fait un excellent faire-valoir. Ann McMahon Quintero donne beaucoup de relief à sa Quickly, malgré un grave un peu gris. Quant à la Nannetta d'Angela Kerrison, plus lyrique que légère, elle semble parfois perdre la justesse de l'intonation, mais il faut sans doute en accuser l'acoustique du Théâtre de Beaulieu, auquel l'Opéra de Lausanne faisait ses adieux. En effet, l'institution devrait enfin réintégrer sa salle historique au début de la saison prochaine.

Alfred Caron

LAUSANNE

FALSTAFF

Verdi

Roberto Frontali (Sir John Falstaff)
Sebastian Catana (Ford)
Antonio Figueras (Fenton)
Stuart Patterson (Dr. Cajus)
Rodolphe Brizard (Bardolph)
Marian Hebel (Patola)
Nicole Heaston (Mrs. Alice Ford)
Angela Kerrison (Nannetta)
Ann McMahon Quintero (Mrs. Quickly)
Kendall Gladen (Mrs. Meg Page)

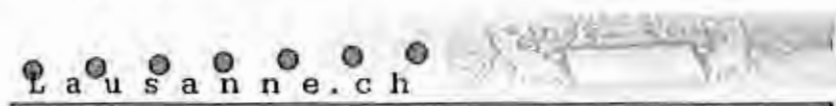
Nir Kabaretti (dir.)
Arnaud Bernard (reg.)
Alessandro Corrao (d.)
Carla Riccio (c.)
Patrick Mezza (l.)

Théâtre de Beaulieu, 25 mars



UNVÉRITABLE
HOMMAGE
AU THÉÂTRE
ÉLISABÉTHAIN.

PRESSE INTERNET



Service de l'information
1002 Lausanne
+41 21 315 25 55

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Falstaff de Giuseppe Verdi

Musique classique, opéras



Opéra en 3 actes. Livret d'Arrigo Boito d'après Les joyeuses commères de Windsor de Shakespeare.
Orchestre de Chambre de Lausanne. Choeur de l'Opéra de Lausanne

Sir John Falstaff, ventripotent et ivrogne, tente de se sauver de la ruine en écrivant deux déclarations d'amour à Mrs. Ford et Mrs. Page. Amusées mais néanmoins fort en colère, les deux commères s'allient et déploient leurs talents pour rouler dans la farine le ridicule chevalier, le jetant dans la Tamise ou le traumatisant dans la forêt enchantée.

Quand

Les 23.03.2012, 25.03.2012, 28.03.2012

Vendredi, 20h

Dimanche, 17h

Mercredi, 19h

Où

Théâtre Beaulieu Lausanne

Avenue des Bergières 10

1004

Lausanne

Il 2, 21: Beaulieu; Il 3: Beaulieu-Jomini

Entrée Adultes

CHF 20.- à 135.-

Enfants

CHF 15.- à 115.-

AVS, AI

CHF 20.- à 120.-

Apprentis, étudiants

CHF 15.- à 115.-

Chômeurs

CHF 15.- à 115.-

Vente des billets individuels dès le 1er septembre 2011.

Falstaff



L'ultime pirouette de Verdi

L'Opéra de Lausanne affiche «Falstaff» dans une production d'Arnaud Bernard

Falstaff, c'est l'ultime pirouette de Verdi. On sait combien le compositeur italien a voulu surprendre son public. «Il n'y a qu'une seule manière de finir mieux que sur *Otello*, à savoir finir triomphalement avec *Falstaff*», écrit-il à son ami et librettiste Arrigo Boito en juillet 1889. «Ayant sondé tous les cris et les gémissements du cœur humain, il faudrait terminer sur un puissant éclat de rire - lequel ne pourrait que stupéfier le monde.» Tiré en grande partie des *Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, ce joyau a nécessité toutes les forces de Verdi, âgé de plus de 70 ans. Il s'est jeté à corps perdu dans la composition, mais vu ses forces déclinantes, il a mis cinq ans pour venir à bout du projet. La création à la Scala de Milan en février 1893 fut un triomphe. On bissa le quatuor «papotant» des commères de l'acte I, et la petite chanson de Falstaff, «Quando ero paggio»; l'ovation finale dura une demi-heure.

Les règles de l'opéra comique résonnent bien avec la concision chère à Verdi. L'action se déroule à Windsor sous le règne d'Henri IV d'Angleterre (1399-1413). Sir John Falstaff est le type du grand seigneur ruiné, abruti par les vices et l'ivrognerie, et conservant encore, dans ses manières, quelques traces à demi effacées de son ancienne grandeur. «*Falstaff*, par sa place dans l'œuvre de Verdi, n'est en rien un ouvrage léger, dit Arnaud Bernard. Cet art-là est extrêmement savant, une comédie philosophique qui ne cache pas sa sereine mélancolie et la sagesse de l'âge.» Roberto Frontali chante le rôle-titre dans cette production du Teatro di San Carlo de Naples. Avec Sebastian Catana en Ford, Nicole Heaston en Mrs. Alice Ford, Antonio Figueroa en Fenton, tous placés sous la baguette de Nir Kabaretti.

Photo©Teatro di San Carlo

Julian Sykes

» www.opera-lausanne.ch

Salles & horaires

Opéra de Lausanne au Théâtre de Beaulieu -
Av. Bergières 10
1004 Lausanne

www.opera-lausanne.ch
 tél. +41 (0) 21 310 16 00

Réervations
 Opéra de Lausanne
 tél. +41 (0) 21 310 16 00
 www.opera-lausanne.ch



vendredi	23 mars 2012	20:00
dimanche	25 mars 2012	17:00
mercredi	28 mars 2012	19:00

Neue Zürcher Zeitung, 28. März 2012 06:00:00

Facetten des Komischen

Verdis «Falstaff» an der Opéra de Lausanne



Bei der «Falstaff»-Premiere der Opéra de Lausanne, der letzten Premiere im «Exil» des Théâtre de Beaulieu, wird diese Schlusszene von Arnaud Bernard mit atemberaubendem Tempo inszeniert, während die Hauptdarsteller, der Chœur de l'Opéra de Lausanne und das Orchestre de Chambre de Lausanne unter der Leitung von Nir Kabaretti manchmal Mühe haben, im Rhythmus zusammenzubleiben.

Thomas Schacher

Was für eine verrückte Schlusszene. Vor einer grossen Eiche, die als Rückwand der Bühne dient, spielt sich ein turbulenter nächtlicher Spuk ab. Falstaff liegt völlig verängstigt auf dem Boden und verschliesst Augen und Ohren. Ein wildes Heer von Phantasiegestalten in anzüglicher Kleidung sowie sämtliche Protagonisten, ebenfalls verkleidet, fallen über ihn her. Darunter auch Alice Ford, die ihn mit einem Besen traktiert. Sie war es, die Falstaff um Mitternacht zu diesem angeblich heimlichen Stelldichein bestellt hatte. Aber nun entwickeln sich die Dinge ganz anders. Falstaff, der sich in der Verkleidung als Jäger Herne mit einem Hirschgeweih auf dem Kopf im Park eingefunden hat, erfährt, dass er jämmerlich betrogen wurde. Doch nicht nur Falstaff steht zum Schluss als Düpiertes da, sondern auch Ford, der die Liebesintrige seiner Gattin nicht durchschaute, und Doktor Cajus, der seine Hoffnungen auf Fords Tochter Nannetta begraben muss.

Sympathie für den Betrogenen

Bei der «Falstaff»-Premiere der Opéra de Lausanne, der letzten Premiere im «Exil» des Théâtre de Beaulieu, wird diese Schlusszene von Arnaud Bernard mit atemberaubendem Tempo inszeniert, während die Hauptdarsteller, der Chœur de l'Opéra de Lausanne und das Orchestre de Chambre de Lausanne unter der Leitung von Nir Kabaretti manchmal Mühe haben, im Rhythmus

zusammenzubleiben. Was in Lausanne geboten wird, ist eine Produktion des Teatro San Carlo Neapel, von dem das Szenische übernommen wurde, während Solorollen, Chor und Orchester neu besetzt sind.

Nachdem Giuseppe Verdi sein Leben lang musikalische Tragödien komponiert hatte, beendete er sein Schaffen mit einer Komödie. Was bei «Falstaff» im Vergleich zu Verdis früheren Opern abweicht, sind die Behandlung des Stoffs und der musikalische Stil. Inhaltlich zeigt sich das Komische etwa darin, dass der Primuomo und die Primadonna kein Liebespaar sind und dass das wirkliche Liebespaar auf einen Nebenschauplatz verdrängt wird. Und musikalisch verblüfft der 80-jährige Komponist mit einer Schreibweise des schnellen *Parlando* und der instrumentalen Ironisierung.

Nir Kabarelli, Chefdirigent des Santa Barbara Symphony Orchestra in Kalifornien, der zum dritten Mal in Lausanne dirigiert, geht «Falstaff» mit einer gewissen Nüchternheit an. Was man ihm zugutehalten muss, ist die Tatsache, dass er den kammermusikalischen Charakter des Werks umsetzt und alles Postose meidet. Was aber fehlt, ist die Akzentuierung der komischen Elemente dieser Partitur: Da wimmelt es in den Orchesterstimmen von Stellen, die das Geschehen auf der Bühne begleiten, kommentieren und parodieren – aber man müsste sie lustvoller hörbar machen, als es Kabarelli tut. Dazu kommt, dass er bei den grossen vokalen Ensembles das rhythmische Gefüge nicht immer im Griff hat, zum Beispiel im Nonett am Schluss des zweiten Aktes, wo Verdi den Sechachteltakt des Frauenquartetts dem Alla-Breve-Takt des Männerquartetts gegenüberstellt, während sich der in Nannetta verliebte Fenton mit einer eigenen Kantilene von den beiden Gruppen absetzt.

Der Kampf der Geschlechter böte einen willkommenen Anlass für eine aktualisierende Inszenierung. Alice Ford, ihre Tochter Nannetta, die von Falstaff ebenfalls unworbene Meg Page und die Liebesbolin Mrs. Quickly könnten Frauenfiguren von heute sein. Aber Arnaud Bernard macht aus «Falstaff» keine feministische Oper. Den Angelpunkt seiner Deutung bildet die Titelfigur, die zwar auch bei ihm der Hereingelegte ist, für die man aber auch sehr viel Sympathie empfindet. Wenn Falstaff sich über den Ehrbegriff seiner verlogenen Bediensteten Bardolfo und Pistola lustig macht, steht man auf seiner Seite. Keine Schwarz-Weiss-Malerei also, sondern ein Charakterporträt mit vielen Schattierungen. Das Bühnenbild von Alessandro Camera und die Kostüme von Carla Ricotti sind einem historisierenden Realismus verpflichtet, bringen aber auch Elemente der Verfremdung ins Spiel. Bevor für die Schlusszene die Wand mit der grossen Eiche heruntergelassen wird, planen Falstaffs Gegner ihre Intrige auf der leeren Bühne, quasi als Theaterprobe.

Blendender Komödiant

Die Hauptattraktion des Lausanner «Falstaff» bildet zweifellos der Bariton Roberto Frontali in der Titelrolle. Dass der Italiener ein begnadeter Verdi-Sänger und ein blendender Komödiant ist, hört und sieht man schnell – und ist begeistert. Unvergesslich etwa sein grosser Monolog zu Beginn des dritten Akts, wo sich die Stimmung des in die Themse geworfenen Falstaff unter dem Einfluss eines Glases Rotwein in Kürze von Lebensüberdruß zu Lust auf neue Abenteuer verwandelt. Das übrige Vokalensemble kommt nicht an Frontali heran, erbringt aber ebenfalls ansprechende Leistungen: Sebastian Cotana als Ford, Nicole Heoston als Alice, Angela Kerrison als Nannetta, Antonio Figueroa als Fenton, Ann McMahon Quintero als Mrs. Quickly, Kendall Gladen als Meg, Rodolphe Briand als Bardolfo, Marcín Habela als Pistola und Stuart Patterson als Doktor Cajus.

Nachrichten Kultur Bühne und Konzert

28. März 2012, Neue Zürcher Zeitung

Facetten des Komischen

Verdis «Falstaff» an der Opéra de Lausanne



Thomas Schacher

Was für eine verrückte Schlusszene. Vor einer grossen Eiche, die als Rückwand der Bühne dient, spielt sich ein turbulenter nächtlicher Spuk ab. Falstaff liegt völlig verängstigt auf dem Boden und verschliesst Augen und Ohren. Ein wildes Heer von Phantasiegestalten in anzüglicher Kleidung sowie sämtliche Protagonisten, ebenfalls verkleidet, fallen über ihn her. Darunter auch Alice Ford, die ihn mit einem Besen traktiert. Sie war es, die Falstaff um Mitternacht zu diesem angeblich heimlichen Stelldichein bestellt hatte. Aber nun entwickeln sich die Dinge ganz anders. Falstaff, der sich in der Verkleidung als Jäger Herne mit einem Hirschgeweih auf dem Kopf im Park eingefunden hat, erfährt, dass er jämmerlich betrogen wurde. Doch nicht nur Falstaff steht zum Schluss als Düpiertes da, sondern auch Ford, der die Liebesintrige seiner Gattin nicht durchschaute, und Doktor Cajus, der seine Hoffnungen auf Fords Tochter Nannetta begraben muss.

Anzeige:

Sympathie für den Betrogenen

Bei der «Falstaff»-Premiere der Opéra de Lausanne, der letzten Premiere im «Exil» des Théâtre de Beaulieu, wird diese Schlusszene von Arnaud Bernard mit atemberaubendem Tempo inszeniert, während die Hauptdarsteller, der Chœur de l'Opéra de Lausanne und das Orchestre de Chambre de Lausanne unter der Leitung von Nir Kobaretti manchmal Mühe haben, im Rhythmus zusammenzubleiben. Was in Lausanne geboten wird, ist eine Produktion des Teatro San Carlo Neapel, von dem das Szenische übernommen wurde, während Solorollen, Chor und Orchester neu besetzt sind.

Nachdem Giuseppe Verdi sein Leben lang musikalische Tragödien komponiert hatte, beendete er sein Schaffen mit einer Komödie. Was bei «Falstaff» im Vergleich zu Verdis früheren Opern abweicht, sind die Behandlung des Stoffs und der musikalische Stil. Inhaltlich zeigt sich das Komische etwa darin, dass der Primuomo und die Primadonna kein Liebespaar sind und dass das wirkliche Liebespaar auf einen Nebenschauplatz verdrängt wird. Und musikalisch verblüfft der 80-jährige Komponist mit einer

Schreibweise des schnellen Parlanto und der instrumentalen Ironisierung.

Nir Kabaretti, Chefdirigent des Santa Barbara Symphony Orchestra in Kalifornien, der zum dritten Mal in Lausanne dirigiert, geht «Falstaff» mit einer gewissen Nüchternheit an. Was man ihm zugutehalten muss, ist die Tatsache, dass er den kommermusikalischen Charakter des Werks umsetzt und alles Pastose meidet. Was aber fehlt, ist die Akzentuierung der komischen Elemente dieser Partitur: Da wimmelt es in den Orchesterstimmen von Stellen, die das Geschehen auf der Bühne begleiten, kommentieren und parodieren – aber man müsste sie lustvoller hörbar machen, als es Kabaretti tut. Dazu kommt, dass er bei den grossen vokalen Ensembles das rhythmische Gefüge nicht immer im Griff hat, zum Beispiel im Nonett am Schluss des zweiten Aktes, wo Verdi den Sechachteltakt des Frauenquartetts dem Alla-Breve-Takt des Männerquartetts gegenüberstellt, während sich der in Nannetta verliebte Fenton mit einer eigenen Kantilene von den beiden Gruppen absetzt.

Der Kampf der Geschlechter böte einen willkommenen Anlass für eine aktualisierende Inszenierung: Alice Ford, ihre Tochter Nannetta, die von Falstaff ebenfalls umworbene Meg Page und die Liebesbottin Mrs. Quickly könnten Frauenfiguren von heute sein. Aber Arnaud Bernard macht aus «Falstaff» keine feministische Oper. Den Angelpunkt seiner Deutung bildet die Titelfigur, die zwar auch bei ihm der Hereingelegte ist, für die man aber auch sehr viel Sympathie empfindet. Wenn Falstaff sich über den Ehrbegriff seiner verlogenen Bediensteten Bardolfo und Pistola lustig macht, steht man auf seiner Seite. Keine Schwarz-Weiss-Malerei also, sondern ein Charakterporträt mit vielen Schattierungen. Das Bühnenbild von Alessandro Camera und die Kostüme von Carla Ricotti sind einem historisierenden Realismus verpflichtet, bringen aber auch Elemente der Verfremdung ins Spiel. Bevor für die Schlusszene die Wand mit der grossen Eiche heruntergelassen wird, planen Falstaffs Gegner ihre Intrige auf der leeren Bühne, quasi als Theaterprobe.

Blendender Komödiant

Die Hauptattraktion des Lausanner «Falstaff» bildet zweifellos der Bariton Roberto Frontali in der Titelrolle. Dass der Italiener ein begnadeter Verdi-Sänger und ein blendender Komödiant ist, hört und sieht man schnell – und ist begeistert. Unvergesslich etwa sein grosser Monolog zu Beginn des dritten Akts, wo sich die Stimmung des in die Themse geworfenen Falstaff unter dem Einfluss eines Glases Rotwein in Kürze von Lebensüberdruß zu Lust auf neue Abenteuer verwandelt. Das übrige Vokalensemble kommt nicht an Frontali heran, erbringt aber ebenfalls ansprechende Leistungen: Sebastian Catana als Ford, Nicole Heaston als Alice, Angela Kerrison als Nannetta, Antonio Figueras als Fenton, Ann McMahon Quintero als Mrs. Quickly, Kendall Gladen als Meg, Rodolphe Briand als Bardolfo, Marcín Habelo als Pistola und Stuart Patterson als Doktor Cajus.

Neue Zürcher Zeitung, 28. März 2012, 06:00

Facetten des Komischen

Verdis «Falstaff» an der Opéra de Lausanne



Was für eine verrückte Schlusszene. Vor einer grossen Eiche, die als Rückwand der Bühne dient, spielt sich ein turbulenter nächtlicher Spuk ab. Falstaff liegt völlig verängstigt auf dem Boden und verschliesst Augen und Ohren.

Thomas Schacher

Was für eine verrückte Schlusszene. Vor einer grossen Eiche, die als Rückwand der Bühne dient, spielt sich ein turbulenter nächtlicher Spuk ab. Falstaff liegt völlig verängstigt auf dem Boden und verschliesst Augen und Ohren. Ein wildes Heer von Phantasiegestalten in anzüglicher Kleidung sowie sämtliche Protagonisten, ebenfalls verkleidet, fallen über ihn her. Darunter auch Alice Ford, die ihn mit einem Besen traktiert. Sie war es, die Falstaff um Mitternacht zu diesem angeblich heimlichen Stelldichein bestellt hatte. Aber nun entwickeln sich die Dinge ganz anders. Falstaff, der sich in der Verkleidung als Jäger Herne mit einem Hirschgeweih auf dem Kopf im Park eingefunden hat, erfährt, dass er jämmerlich betrogen wurde. Doch nicht nur Falstaff steht zum Schluss als Düpiertes da, sondern auch Ford, der die Liebesintrige seiner Gattin nicht durchschaute, und Doktor Cajus, der seine Hoffnungen auf Fords Tochter Nannetta begraben muss.
Sympathie für den Betrogenen

Bei der «Falstaff»-Premiere der Opéra de Lausanne, der letzten Premiere im «Exil» des Théâtre de Beaulieu, wird diese Schlusszene von Arnaud Bernard mit atemberaubendem Tempo inszeniert, während die Hauptdarsteller, der Chœur de l'Opéra de Lausanne und das Orchestre de Chambre de Lausanne unter der Leitung von Nir Kaboretti manchmal Mühe haben, im Rhythmus zusammenzubleiben. Was in Lausanne geboten wird, ist eine Produktion des Teatro San Carlo Neapel, von dem das Szenische übernommen wurde, während Solorollen, Chor und Orchester neu besetzt sind.

sind.

Nachdem Giuseppe Verdi sein Leben lang musikalische Tragödien komponiert hatte, beendete er sein Schaffen mit einer Komödie. Was bei «Falstaff» im Vergleich zu Verdis früheren Opern abweicht, sind die Behandlung des Stoffs und der musikalische Stil. Inhaltlich zeigt sich das Komische etwa darin, dass der Primuomo und die Primadonna kein Liebespaar sind und dass das wirkliche Liebespaar auf einen Nebenschauplatz verdrängt wird. Und musikalisch verblüfft der 80-jährige Komponist mit einer Schreibweise des schnellen Parlanto und der instrumentalen Ironisierung.

Nir Kabaretti, Chefdirigent des Santa Barbara Symphony Orchestra in Kalifornien, der zum dritten Mal in Lausanne dirigiert, geht «Falstaff» mit einer gewissen Nüchternheit an. Was man ihm zugutehalten muss, ist die Tatsache, dass er den kammermusikalischen Charakter des Werks umsetzt und alles Pastose meidet. Was aber fehlt, ist die Akzentuierung der komischen Elemente dieser Partitur: Da wimmelt es in den Orchesterstimmen von Stellen, die das Geschehen auf der Bühne begleiten, kommentieren und parodieren – aber man müsste sie lustvoller hörbar machen, als es Kabaretti tut. Dazu kommt, dass er bei den grossen vokalen Ensembles das rhythmische Gefüge nicht immer im Griff hat, zum Beispiel im Nonett am Schluss des zweiten Aktes, wo Verdi den Sechachteltakt des Frauenquartetts dem Alla-Breve-Takt des Männerquartetts gegenüberstellt, während sich der in Nannetta verliebte Fenton mit einer eigenen Kontilene von den beiden Gruppen absetzt.

Der Kampf der Geschlechter böte einen willkommenen Anlass für eine aktualisierende Inszenierung. Alice Ford, ihre Tochter Nannetta, die von Falstaff ebenfalls umworbene Meg Page und die Liebesbotin Mrs. Quickly könnten Frauenfiguren von heute sein. Aber Arnaud Bernard macht aus «Falstaff» keine feministische Oper. Den Angelpunkt seiner Deutung bildet die Titelfigur, die zwar auch bei ihm der Hereingelegte ist, für die man aber auch sehr viel Sympathie empfindet. Wenn Falstaff sich über den Ehrbegriff seiner verlogenen Bediensteten Bardolfo und Pistola lustig macht, steht man auf seiner Seite. Keine Schwarz-Weiss-Malerei also, sondern ein Charakterporträt mit vielen Schattierungen. Das Bühnenbild von Alessandro Camera und die Kostüme von Carla Ricotti sind einem historisierenden Realismus verpflichtet, bringen aber auch Elemente der Verfremdung ins Spiel. Bevor für die Schlusszene die Wand mit der grossen Eiche heruntergelassen wird, planen Falstaffs Gegner ihre Intrige auf der leeren Bühne, quasi als Theaterprobe.

Blendender Komödiant

Die Hauptattraktion des Lausanner «Falstaff» bildet zweifellos der Bariton Roberto Frontali in der Titelrolle. Dass der Italiener ein begnadeter Verdi-Sänger und ein blendender Komödiant ist, hört und sieht man schnell – und ist begeistert. Unvergesslich etwa sein grosser Monolog zu Beginn des dritten Aktes, wo sich die Stimmung des in die Themse geworfenen Falstaff unter dem Einfluss eines Glases Rotwein in Kürze von Lebensüberdruß zu Lust auf neue Abenteuer verwandelt. Das übrige Vokalensemble kommt nicht an Frontali heran, erbringt aber ebenfalls ansprechende Leistungen: Sebastian Catania als Ford, Nicole Heaston als Alice, Angela Kerrison als Nannetta, Antonio Figueroa als Fenton, Ann McMahon Quintero als Mrs. Quickly, Kendall Gladen als Meg, Rodolphe Briand als Bardolfo, Marcin Habela als Pistola und Stuart Patterson als Doktor Cajus.

opéra vendredi
30 mars 2012**Un régal pour l'esprit, une joie pour l'œil**

Julian Sykes

Arnaud Bernard signe une jolie production au Théâtre de Beaulieu de Lousonne autour de «Falstaff» de Verdi. Le dernier spectacle «hors les murs» avant le retour au Théâtre municipal à l'automne
Publicité

Il a une bedaine, il la caresse avec fierté, l'œil rond, persuadé que, sans cet appendice, il ne serait rien. Falstaff, monstre de suffisance, domine de toute sa chair le plateau au Théâtre de Beaulieu, à Lousonne. C'est une chair physique, d'abord, avec ce surplus de poids qui en fait un ego surdimensionné. C'est une chair vocale, car il faut du coffre pour dominer un personnage aussi ventru (Roberto Frontali fort habité, à l'aise, tonalité de voix un peu gouailleuse, mais noble aussi).

Pour le dernier spectacle qui boucle cinq ans de saisons hors les murs, c'est-à-dire hors du Théâtre municipal (TML) qui sera rouvert à l'automne après d'importants travaux, le directeur Eric Vigié a convié le metteur en scène français Arnaud Bernard et une jolie troupe de chanteurs. Sous la baguette de Nir Kabaretti, qui joue sur une mécanique nerveuse et hérissée plutôt que sur le raffinement, ces chanteurs parviennent à rendre le comique écervelé de Shakespeare revu sous la plume du librettiste Arrigo Boito.

Falstaff, c'est le récit d'un grossier personnage, plus fin qu'il ne veut bien le montrer. L'autodérision, l'ironie le rendent attachant malgré ses abus de pouvoir. Parce qu'il veut séduire deux dames de Windsor (Alice et Meg), Falstaff sera puni. Le piège se referme sur celui qui croyait berner les autres. Et pourtant, le «Chevalier obèse» aura le dernier mot. Il démontre que «c'est son propre esprit qui crée celui des autres», comme le disait Verdi lui-même. Il est le grain de sable dans la marche du monde, une immondice noire qui rend à l'humanité sa part de lumière.

Arnaud Bernard illustre cet aspect-là en jouant sur les éclairages. Il opte pour des cadrages cinématographiques. Il y a l'action proprement dite, en costumes de la Renaissance, collerettes pour les nantis, haillons pour les valets. Les décors en «coton-pâte» soulignent combien il s'agit d'une farce: ce ne sont que des prétextes pour moquer les traits de caractère. Il y a des changements de décor à vue, menés par des manœuvres en tenues des années 30 (le choix de cette période historique n'est pas vraiment manifeste). A la fin du spectacle, lors de la fameuse fugue finale («Tout dans le monde est farce»), les protagonistes se tournent vers l'assistance. Ils ont quitté leurs habits Renaissance, ils sont en tenues de citoyens, façon années 30. Ils pointent du doigt les spectateurs: manière habile d'interpeller le public et de lui faire comprendre qu'on fait tous partie de la farce.

Page précédente

1

2

Page suivante

Ecrire à l'auteur



A LAUSANNE, SAVOUREUX FALSTAFF

Le 30 mars 2012 par Jacques Schmitt

La Scène, Opéra

Lausanne. Théâtre de Beaulieu. 25-III-2012. Giuseppe Verdi (1813-1901) : *Falstaff*, comédie lyrique en trois actes sur un livret d'Arrigo Boito d'après la pièce *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare. Mise en scène : Arnaud Bernard. Décors : Alessandro Camera. Costumes : Carla Ricotti. Lumières : Patrick Mécus. Avec : Roberto Frontali, Sir John Falstaff ; Sebastian Catana, Ford ; Nicole Heaston, Alice Ford ; Angela Kerrison, Nannetta ; Ann McMahon Quintens, Mrs. Quickly ; Kendall Gladen, Meg Page ; Antonio Figueroa, Fenton ; Rodolphe Briand, Bardolfo ; Marcin Habela, Pistola ; Stuart Patterson, Dr Cajus. Chœur de l'Opéra de Lausanne (Chef de chœur : Véronique Carrot), Orchestre de Chambre de Lausanne. Direction musicale : Nir Kabaretti

Suisse

Vaud

Lausanne

Qu'est-ce qui fait qu'un spectacle d'opéra soit réussi ? Comment faire en sorte que le théâtre, la musique, le jeu des acteurs, les décors, les lumières se potentialisent au point de porter tous les protagonistes au-delà de leurs capacités propres ? Malgré tous les ingrédients les meilleurs qu'on peut mettre pour réaliser cette sauce idéale, la mayonnaise est si souvent difficile à prendre que lorsqu'elle est présente, c'est un bonheur qui se répand partout. A Lausanne, la production de *Falstaff* peut s'enorgueillir d'avoir bénéficié de cette rare bénédiction.

« Prima la musica, poi le parole » a-t-on l'habitude d'asséner lorsqu'on parle d'opéra. *Falstaff*, l'ultime opéra de Verdi, dément cette affirmation d'Antonio Salieri de manière évidente. Dans cette farce, ce sont les paroles qui parlent à la musique. Dans la géniale adaptation d'Arrigo Boito de cet épisode d'*Henri IV* de Shakespeare, la musique de Verdi accompagne le mot, souligne la phrase, parfois précède l'intention. Tout est suggestion. La musique est l'ombre et la lumière du texte. Ainsi, grandit-elle le tutti de l'orchestre quand Bardolfo et Pistola font l'apologie de leur maître en proclamant : « Immenso Falstaff, enorme Falstaff ! ». Et elle souscrit à la légèreté de quelques violons lorsque, quelques courts instants plus tard, Falstaff dit qu'il « è tempo d'assottigliar l'ingegno » (il est temps d'affiner l'esprit).

Principaux artisans de cette réussite, le metteur en scène Arnaud Bernard et le chef d'orchestre Kir Kabaretti. Le premier pour avoir raconté l'aventure de Falstaff avec plus d'humour que de comique, plus de tristesse que de pathétique, plus de cœur que de pathos, plus d'amour que de compassion. Soignant le détail de chaque scène, choisissant l'importance du mot, il signe une mise en scène d'une grande qualité. A chaque personnage, l'importance du moment. Personne n'est dans l'inaction. Pour autant, il n'occupe jamais la place du protagoniste de l'instant. Ainsi son discours scénique est d'une limpidité extraordinaire dans une farce où tant de personnages prennent le devant de la scène.

Dans son choix scénique, Arnaud Bernard nous convie au théâtre. A son théâtre. Il décide d'y montrer la comédie humaine de Falstaff, un jouisseur des choses de la vie ruiné qui invente un stratagème amoureux pour espérer renflouer sa bourse. C'est donc dans un décor tantôt total, tantôt n'occupant qu'une partie de la scène, voir absent, que se déroulent les scènes. Attachant plus



d'importance à raconter l'histoire qu'à l'endroit où elle se passe, Arnaud Bernard n'hésite pas à ce que son décor, respectant l'époque de la pièce de Shakespeare, soit monté ou enlevé directement devant le public. Avec intelligence, favorisant ainsi les passages d'une scène à l'autre sans inutile interruption. Toujours dans le théâtre, il convie même les techniciens de scène à assister à certaines scènes, sans que jamais ces personnages annexes ne parasitent l'histoire qu'on raconte. Un dosage parfait, une finesse théâtrale de très grande classe.

Pour parfaire cette ambiance propice à la comédie totale, il ne manquait que la musique. Avec un Orchestre de Chambre de Lausanne dans une forme éblouissante, la baguette de Nir Kabaretti se montre d'une précision et d'une verve musicale enthousiasmantes. Il réussit le difficile travail de concilier les nuances d'une partition parsemée de touches musicales contrastées avec l'enchaînement des conversations animées entre les solistes.

Si la distribution lausannoise n'est pas des plus homogènes, elle reste d'un niveau exceptionnel pour un opéra vocalement et musicalement aussi exigeant. Jamais elle n'est prise en défaut de faiblesse. Malgré la domination presque naturelle du rôle-titre, aucun des autres chanteurs ne démerite. Chacun est parfaitement fondu dans la comédie.

Si la farce de Falstaff est anglaise, l'opéra est italien. En italien. Et dans un langage qui explore une multitude de finesse comiques de la langue italienne. Reconnaissons cependant que la plupart des mots d'esprit, les nuances du langage sortent de la bouche de Falstaff lui-même. Pour les mettre en évidence, seul un interprète de langue italienne peut les faire goûter à leur juste valeur. C'est le plat savoureux que nous offre Roberto Frontali (Falstaff) dans cette production importée du Teatro San Carlo de Naples. Sa voix claire, sa diction parfaite, sa généreuse projection vocale et sa puissance habillent son personnage d'évidence. Faisant souvent penser au Falstaff que Tito Gobbi incarnait sous la baguette d'Herbert von Karajan en 1956, excellent acteur, il campe un Falstaff subtil, à la fois partagé par l'exercice de sa noblesse malheureusement déchu et l'ingéniosité que lui impose le fol espoir de renflouer sa bourse.

A ses côtés, la belle voix du baryton Sebastian Catana (Ford) en fait un Falstaff en devenir. Avec son *E sogno o realtà* il s'est révélé comme l'un des barytons verdiens parmi les plus prometteurs.



L'extraordinaire complicité scénique des quatre rôles féminins n'avait d'égale que leur remarquable préparation vocale pour tenir la difficulté extrême de la partie féminine de cet opéra. Quand bien même aurait-on aimé une Angela Kerrison (Nanetta) plus expérimentée et un Antonio Figueroa (Fenton) plus puissant pour apporter toute la fraîcheur qu'on attend de ces deux personnages et une mezzo Ann MacMahon Quintero (Mrs. Quickly) vocalement plus typée pour le caractère de la commère, lorsque tout ce beau monde se retrouve avec Nicole Heaston (Mrs. Alice Ford) et la superbe voix de mezzo de Kendall Galden (Mrs. Meg Page), on vit un miracle de théâtre et de chant.


Non des moindres la prestation de Stuart Patterson (Dr. Cajus). Rarement ce dindon de la farce n'a eu si bon interprète. En excellent comédien, il donne à son personnage une dimension délirante de comique de situation qu'il est rarissime de voir s'exprimer avec autant de verve dans le répertoire lyrique. Même dans l'opéra bouffe où l'on confond souvent le comique avec la

bouffonnerie. Sa manière de tomber, de se cogner, de renverser ce qui ne doit pas l'être est absolument parfaite. Même la plus petite mimique, le plus petit geste sont empreint d'un humour irrésistible. En plus, Stuart Patterson a une voix.

Mais le tableau de cette production lausannoise ne serait pas complet si l'on omettait de relever la parfaite prestation du Chœur de l'Opéra de Lausanne qui a apporté une ultime note d'énergie dans ce tourbillon vocal et théâtral.

Avec cette dernière production hors les murs de l'Opéra de Lausanne avant de réintégrer « son » opéra déserté pour travaux depuis cinq saisons, c'est un impérissable souvenir que laissera ce Falstaff.

Crédit photographique : Roberto Frontali (Falstaff) ; Angela Kerrison (Nannetta), Nicole Heaston (Alice Ford), Kendall Gladen (Meg Page), Ann McMahon Quintero (Mrs. Quickly) ©Mare Vanappelghem

ConcertoNet.com		About us / Contact
The Classical Music Network		
Lausanne	Europe : Paris , Toulouse , London , Berlin , Vienna , Geneva , Bruxelles , Gent USA : New York , San Francisco , Los Angeles Asia : Tokyo WORLD	
<input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="button" value="Submit"/>	<p style="text-align: right;">Back</p> <p>Un Falstaff en demi-teinte clôt la saison lausannoise</p> <p>Lausanne Théâtre de Beaulieu 03/23/2012 - et 25, 28* mars 2012 Giuseppe Verdi : Falstaff Roberto Frontali (Sir John Falstaff), Sebastian Catana (Ford), Nicole Heaston (Alice Ford), Angela Kerrison (Nannetta), Ann McMahon Quintero (Mrs. Quickly), Kendall Gladen (Meg Page), Antonio Figueroa (Fenton), Rodolphe Briand (Bardolfo), Marcin Habela (Pistola), Stuart Patterson (Dr Cajus) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (direction), Orchestre de chambre de Lausanne, Nir Kabaretti (direction musicale) Arnaud Bernard (mise en scène), Alessandro Camera (décors), Carla Ricotti (costumes), Patrick Méeüs (lumières)</p>  <p>A. Kerrison, N. Heaston, K. Gladen, A. McMahon Quintero (© Marc Vanappelghem)</p> <p>Peu d'opéras procurent à un chef autant de bonheur que <i>Falstaff</i>, dont chaque note, chaque mesure brille d'un éclat différent. Malheureusement pour lui – mais plus encore pour l'auditoire – le chef israélien Nir Kabaretti livre une lecture seulement bruyante de la partition de Verdi, à la tête d'un Orchestre de chambre de Lausanne bien médiocre ce soir, incapable de traduire les nuances infinies de la sublime musique imaginée par le génie de Busseto. Impossible, dans de telles conditions, de recréer le merveilleux équilibre de couleurs et de plans sonores recherché par le compositeur: l'osmose entre fosse et plateau peine à s'établir, l'implacable précision rythmique fait défaut des instruments, et l'on finit par ne plus percevoir les contours de cette fresque tour à tour joyeuse ou mélancolique.</p> <p>De même, la distribution réunie à Lausanne s'avère bien inégale. Bien qu'entaché ici et là par quelques pointes d'accent vériste, le chant de Roberto Frontali séduit</p>	

néanmoins par sa musicalité et son phrasé remarquables. Son Falstaff n'est jamais vulgaire, ni exagérément caricaturé; truculent juste ce qu'il faut, on sent toujours pointer le gentilhomme derrière l'amant tardif à la dérive. A ses côtés, le baryton américain Sebastian Catana donne au rôle de Ford un relief tout particulier: son air de la jalousie le rend proche de Iago dont il a le mordant. La voix est toutefois assez mal maîtrisée, et le chanteur abuse des *fortissimi* qui écorchent les tympans. Fenton au physique avantageux, le ténor canadien Antonio Figueroa fait valoir un joli timbre ensoleillé mais manquant de projection dans la vaste salle du Théâtre de Beaulieu. Rodolphe Briand et Marcin Habela se distinguent en Bardolfo et Pistola, notamment dans leurs ensembles avec Falstaff, où ils suivent Frontali à la perfection. Le docteur Cajus du ténor écossais Stuart Patterson enthousiasme, lui, tant par son jeu de scène que par ses éclats vocaux.

En ce qui concerne le quatuor de commères, nous retiendrons en premier lieu la Mrs. Quickly d'Ann McMahon Quintero, à la belle couleur de contralto et au jeu plein d'aisance. Gracieuse et bien chantante, Nicole Heaston est-elle pour autant l'Alice voulue par Verdi? Une sorte d'aura, de parfum particulier nous semble lui faire défaut. Dans le rôle de Meg Page, la soprano Kendall Gladen contrôle généralement bien sa voix, mais l'actrice s'avère peu convaincante, car peu assurée. Enfin, Angela Kerrison procure de beaux moments en Nannetta, mais connaît quelques accrocs dans son air du dernier tableau.

La principale satisfaction de la soirée viendra ainsi de la mise en scène. Arnaud Bernard l'a particulièrement soignée, livrant un spectacle vif et enlevé, où chaque détail est étudié avec précision. Il se passe toujours quelque chose et on ne s'ennuie jamais une seule seconde. Un cortège de techniciens effectue les changements de décors à vue, ce qui accentue l'impression de fluidité. Une belle manière aussi de rendre hommage au travail de l'équipe technique de l'Opéra de Lausanne qui, pendant cinq saisons hors les murs, a dû faire le va-et-vient entre deux salles différentes – le Théâtre de Beaulieu et la Salle Métropole – pas vraiment adaptées aux productions lyriques. Si l'action se déroule dans de superbes costumes d'époque, les protagonistes endossent des tenues des années 1930 pour la célèbre fugue finale «Tutto nel mondo è burla» (la vie n'est qu'une farce), avec plusieurs accessoires faisant référence au cinéma. Comme si, en fait de compte, tout n'était réellement qu'illusion.

Emmanuel Andrieu

LAUSANNE: FALSTAFF

der neue
Merker

Falstaff an der Opera de Lausanne am 28. März 2012



Foto: Oper Lausanne

Endlich ist es geschafft! Nach fünf Jahren Bautätigkeit und „hors les mur“ wie man so schön auf französisch sagt, geht die Opera de Lausanne, ab der nächsten Spielzeit, zurück in das neurenovierte Stammhaus, dem Théâtre Municipale. Langwierige Einsparungen und verzögernde Bauarbeiten haben eine Rückkehr erschert, welche aber überwunden werden konnten.

Die neue Spielzeit 2012/2013 ist auch bereits schon publiziert und man kann sich darauf freuen. Lausanne bringt einen Spielplan der sich national wie international sehen lässt. Eric Vigié ist ein hervorragender Kenner der Oper und hat ein ganz tolles Programm zusammengestellt, mit renommierten Künstlern aus aller Welt.

<http://www.opera-lausanne.ch/fr/spectacles/saison-2012-2013.html>[1]

Nun zu Falstaff! Ein Irrenhaus. Wenn aufgekratzte Hausfrauen auf Männer mit Testosteronüberschüssen treffen, einige davon verheiratet sind, kann das zu chaotischen Zuständen führen. So geschehen! Immerhin gilt ja die Schlussformel „Alles ist Spass auf Erden“.

Überwiegend romantisch und unterhaltsam komisch geht es zu und her in dieser farbenfrohen Produktion die vom Teatro di San Carlo in Neapel übernommen wurde. Man wird diesen Falstaff noch lange im Gedächtnis behalten, gerade wegen der amüsanten Bilder und dekorativer Elemente. Die Bühnenbilder sind sehr klassisch angeordnet und die Kostüme opulent und der Entstehungszeit entsprechend gefertigt.

In **Roberto Frontali** erlebt man einen genialen Falstaff. Imposant in seiner Statur, dickleibig, charmant und überaus beweglich. Sein Bariton ist kernig, trumpfte gerne auch einmal auf und verhalf so der Titelfigur Lebensmaximen zu gehörigem Nachdruck.

Gelungen stellte sich das Ensemble der Frauenstimmen dar: **Nicole Heaston** gab die Alice mit einem leuchtkräftigen Sopran und wunderbar gelungenen Aufschwüngen in die Höhe, **Kendall Gladen** legte als Meg eine flexibel und berückende Darstellung.

Die Mrs. Quickly **Ann McMahon Quintero** profilierte sich mit festem, klar fokussiertem, komödiantisch variierten Mezzo und war in bester Spiellaune. Die Nannetta verlieh **Angela Kerrison** eine berührende Zartheit. **Anton Figueroa's**, etwas blasser in der Höhe schwacher Tenor, bildete eine ausnahmslose Unzufriedenheit. In **Sebastian Catana** war ein Ford von schöner baritonaler Rundung und gelungener Resonanz zu hören.

Der Dirigent **Nir Kabaretti** fand mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne zu einem satten Klangbild mit dunklen Farben, gelungenen Tempi und viel Virtuosität.

Ein ungetrübter Beifall für einen höchst eindrücklichen Opernabend!

Marcel Paolino

1. <http://www.opera-lausanne.ch/fr/spectacles/saison-2012-2013.html>: <http://www.opera-lausanne.ch/fr/spectacles/saison-2012-2013.html>

Source URL: <http://www.der-neue-merker.eu/lausanne-falstaff>

Copyright ©2012 der neue Merker unless otherwise noted.